

LE 18^E DU MOIS

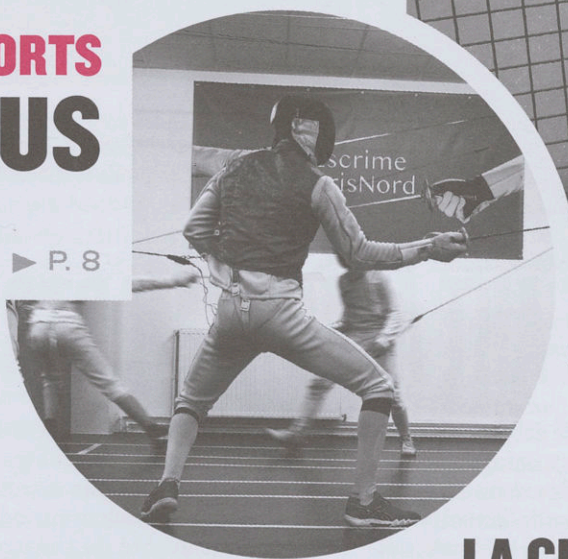
ÉVADEZ-VOUS PRÈS DE CHEZ VOUS

■ STREET ART À MONTMARTRE ► P. 2 ■ PIQUE-NIQUE AU PARC ► P. 3
■ LES JARDINS DE LA GOUTTE D'OR ► P. 4 ■ À VÉLO AU FIL DE L'EAU ► P. 4



Photos Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux et Corentin Schimel

SPORTS REPRISE SOUS CONTRÔLE ► P. 8



VERBALISATIONS COVID

La LDH vous accompagne
pour contester vos
contraventions ► P. 15

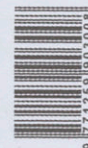
■ EN LUTTE
L'hôpital ne veut
plus attendre
► P. 17



■ Enfants
DES ACTIVITÉS
À FOISON ► P. 10

■ THÉÂTRE, CINÉMA,
EXPOS, MUSIQUE... ► P. 20
LA CULTURE REPREND SES DROITS

■ Stade des Poissonniers
L'INSERTION PAR
LE JARDINAGE ► P. 17



91 30 20 32713

LE 18^E EN BALADES

DOSSIER RÉDIGÉ PAR
STÉPHANE BARDINET,
DANIELLE FOURNIER,
JACKY LIBAUD
ET SANDRA MIGNOT



Les abords de la Butte sont riches en surfaces d'expression. De haut en bas et de gauche à droite : le Secours populaire du 18e dans le passage Ramey, le passage des Abbesses, les escaliers de la rue du Mont-Cenis, la rue Ordener puis retour au Secours populaire.

Le street art se diffuse sur les murs de Paris parfois à la vitesse de l'éclair. Montmartre est l'un des terrains de jeu de cet art exposant formats et talents en tout genre, appelés à disparaître et être remplacés. Une balade d'une bonne heure, permet d'en observer beaucoup.

STREET ART À MONTMARTRE

La balade débute au métro Anvers, passage Briquet. On y découvre l'un des épisodes de l'actuel projet de Levalet, l'*Odyssée*, qui raconte, incarné par un jeune homme en marinier dessiné à l'encre de Chine, l'enrôlement dans l'armée et la guerre. Rue Briquet, des visages envahissent les murs, ceux des enfants que reproduit Ilea, ou celui des personnes âgées ou sans domicile que Swed Oner a d'abord photographiées

avant de les peindre à même le mur. A la sortie de la rue, on part à gauche dans la rue d'Orsel pour retrouver un peu plus loin, un autre épisode de l'*Odyssée* sur le côté du théâtre de l'Atelier.

Au bout de cette artère, remonter de quelques pas dans la rue des Martyrs, emprunter la rue des Abbesses, descendre la rue Houdon, puis prendre à droite la rue Piémontési. Là où celle-ci rejoint la rue André Antoine se multiplient les petits for-

cats. On peut y admirer une partie de la série *Les Chattes de l'histoire* par Laure Lamaison (qui signe Lorient Thehouse) : elle transforme en charmants félinés des femmes célèbres. On retrouve également les dessins plutôt crus de Yogaenkilt, les étranges personnages sans bouche d'Angel Crow, et bien d'autres.

Portraits, humour et poésie

Poursuivre la rue André Antoine et déboucher sur la gauche dans la rue Véron. Tout au long de la venelle demeurent des collages de Levalet et Philippe Hérard. Installés là à l'automne 2016, sur l'initiative du gale-riste Knafo, certains des dessins,

items et personnages divers, pleins d'humour et de poésie, suspendus à des cordes à linge, font de la résistance face aux assauts du temps, des intempéries ou des rénovations. Tout au bout de la rue, une fresque équestre est signée de l'artiste sud-africain Faith XLVII (alias Liberty Du). Dans la rue Lepic, tourner à gauche pour atteindre la rue Robert Planquette. Vous y croiserez une œuvre des frères Toqué (dont nous vous parlions dans notre numéro 276), voisine d'un Michaël Jackson psychédélique mis en couleurs par Jo Di Bona. Tout à côté, Me Paris (alias Marlène Ehrhard, une Montmartroise) a apposé ses propres portraits d'artistes, Bob Dylan, Cesaria Evora ou Amy Winehouse.

Revenez ensuite sur vos pas, remontez la rue Lepic et tournez à droite dans la rue des Abbesses jusqu'au passage du même nom, sur la gauche. Le lieu accueille les contributions très temporaires de nombreux artistes plus ou moins expérimentés : Corine Forest, Eugène Barricade et encore Lorient Thehouse.

Concept street et collectif spontané

Poursuivre dans ce passage jusqu'à l'escalier qui débouche rue Androuet, celle de la fameuse épicerie Collignon rendue célèbre grâce aux aventures d'Amélie Poulain. Ici, Eva Léandre convie régulièrement des artistes à animer les murs de ce micro-quartier où elle a instauré une « *Alley concept street* » réunissant créateurs et entrepreneurs culturels. Au début de l'été, un collage photo de Vanessa Moselle, enrichi des couleurs de Raphaël Federici, intitulé *L'Enfant*

intérieur était en cours d'installation. En haut, prendre la rue Berthe sur la droite puis monter la rue Drevet sur la gauche et enfin emprunter la rue Gabrielle où rayonne le visage d'une vieille dame, peint par Swed Oner. N'oubliez pas de lever les yeux pour découvrir les croix en céramique de Monsieur Plus, les OVNI d'Invader ou les cœurs anarchistes d'A2.

Poursuivre en direction de la rue d'Orchampt à droite. Elle tourne à angle droit via un étroit passage bien pratique pour ceux qui veulent laisser leur trace artistique. A la sortie, emprunter la première section de la rue Girardon, puis tourner à droite dans la rue Norvins. Autour des grilles de l'ancien réservoir sont exposées des œuvres de Jo di Bona, encore lui, en hommage aux 130 ans du Moulin Rouge.

Devant le restaurant *Le Consulat*, s'engager à gauche dans la très étroite rue Saint-Rustique. En perspective, une jolie vue sur l'arrière du Sacré-Cœur. Au bout du passage s'est constitué tout un collectif spontané d'œuvres plus ou moins temporaires. Il y a là le *Cœur de la ville* dessiné par Ardif, un portrait dédié à la liberté d'expression par le Lillois Freaks the Fab ou encore un timbre (grand format) de Simone Veil signé Carole b. A la sortie de la ruelle, prendre à gauche et découvrir les galeries Young Artists Montmartre (dont la vitrine est habillée par le Montmartrois Codex Urbanus) et Roussard, spécialisées dans l'art contemporain et le street art, où Julien se fera un plaisir de vous présenter les travaux plus « domestiques » des artistes qu'il expose. ●

SANDRA MIGNOT

...et pour 35 minutes de plus

A la sortie de la galerie Roussard, descendre à gauche la rue du Mont-Cenis, escaliers compris. Au passage, noter le trompe-l'œil en référence à l'univers d'Harry Potter sur le mur de gauche. A l'intersection avec la rue Saint-Vincent, descendre les escaliers de la rue Becquerel jusqu'à la rue Bachelet, qu'il faut remonter pour découvrir dans les rues Nicolet et Lambert les traces d'une manifestation artistique de 2019. La Trans'arts Nicolet a en effet laissé ici les collages bleutés de Rue Meurt d'Art représentant Rimbaud, Verlaine et son épouse Mathilde Mauté de Fleurville.

La rue Nicolet débouche dans la rue Ramey, qu'il faut descendre jusqu'au discret passage Ramey sur la droite pour y découvrir les locaux du Secours populaire. Depuis 2019, différents artistes égayaient ce recoin autrefois plus qu'austère. Raf urban, Jungle Sometime, Doudou Style et Sten se sont amusés sur la façade du parking qui devrait prochainement être démolie. Jetez un œil dans la cour de l'association également illustrée par d'autres artistes.

En sortant du passage par la rue Marcadet, poursuivre celle-ci jusqu'à la jonction avec la rue Ordener, où le long mur qui borde l'ancien dépôt SNCF est le plus souvent occupé par du graphisme mais laisse parfois place à quelques œuvres plus figuratives. On y découvre en ce moment un hommage à Lionel D, un des pionniers du rap français, décédé en février dernier. S.M.

AU PARC, À VÉLO ET EN FAMILLE

Envie de campagne après ces mois parisiens difficiles ? Laissez-vous guider pour une aventure cycliste à deux pas de chez vous !

Bicyclette, « vieux clou » ou « petite reine », ça y est, vous avez trouvé la perle rare ! Un casque, un antivol, une bonne selle, et vous voilà presque partis ? Mais où aller se demandent les novices du guidon ? Pour profiter de l'été, voici quelques itinéraires pour des sorties familiales faciles et (presque) sans points dangereux.

Sans aller bien loin

Tout d'abord, il est possible de profiter des parcs proches du 18e pour un pique-nique.

En allant vers l'ouest, suivre la piste cyclable qui double la ligne 2 : on peut rejoindre le parc Monceau vers le sud-ouest, ou bien – par la corona piste de l'avenue de Clichy – le parc Martin Luther King. Dans ces parcs, impossible de rouler à vélo, mais l'ombre est généreuse et les pelouses, bordées d'eau, accueillantes !

En allant vers l'est, suivre la piste cyclable jusqu'à Stalingrad, ici, vigilance recommandée, puis celle qui longe le canal (accès par l'avenue Jean-Jaurès) en direction de La Villette. Elle est très fréquentée, mais bien aménagée.

Option 1 : prendre à mi-parcours la rue Euryale Dehaynin puis remonter l'avenue Laumière pour se garer devant les grilles des Buttes-Chaumont : ce parc est ouvert de 7 h à 22 h.

Option 2 : poursuivre jusqu'à La Villette et trouver son bonheur sur un coin de la grande prairie où les vélos sont autorisés.

Le Canal Saint-Denis...

Pour profiter d'une belle journée, pourquoi ne pas franchir le périphérique, direction la Seine-Saint-Denis et ses nombreux parcs qui proposent pelouses et animations gratuites ? La rive droite du canal

Saint-Denis a été aménagée en voie verte il y a plus de dix ans et elle offre un parcours continu à vélo sans danger entre le pont de La Villette et la gare de Saint-Denis. Pour rejoindre le point de départ, la piste qui longe le tramway au nord du 18e offre une alternative au parcours possible par Stalingrad/La Villette décrit plus haut. En tout cas, lorsque le boulevard Mac Donald enjambe le canal Saint-Denis, descendre sur le quai de l'Allier. Ensuite, au gré des 6,5 km, on découvre des écluses, des murs émaillés de street art, des petites maisons et des grands ensembles, des arbres et des chantiers. C'est un paysage urbain en mutation qui laisse le loisir de pédaler à son aise : pas de voitures !

...jusqu'au parc de la Courneuve...

Premier itinéraire : Sans aller jusqu'à la gare de Saint-Denis, prendre à droite juste avant le premier virage à gauche du canal, le cours du Ru de Montfort, puis à droite la rue du Maréchal Lyautey et la première à gauche, l'avenue de Présob, qui demande de rouler avec attention. Traverser la route de La Courneuve et en face, prendre la rue Alan Sheppard puis au bout à gauche, l'avenue Roger Salengro qui permet de passer sous l'autoroute et de trouver sur la droite l'allée des Tilleuls. Voici l'entrée du parc Georges Valbon et ses 410 hectares de verdure qui en font le plus grand parc de l'Île-de-France, classé Natura 2000.

... ou vers l'Île-Saint-Denis

Pour une autre balade : poursuivre jusqu'à la gare de Saint-Denis, mettre pied à terre pour traverser l'esplanade de la gare et continuer, vélo à la main, en longeant les rails du tram sur la gauche. Il faut traverser le premier bras de la Seine, passer devant la mairie de l'Île Saint-Denis puis prendre sur la droite la rue Jean Jaurès. Au bout de cette rue, continuer tout droit, en laissant à droite des immeubles en brique, dans le chemin de terre qui conduit par la Promenade des impressionnistes au parc de l'Île Saint-Denis et ses 25 ha de verdure entre les deux bras de la Seine.

Tout au long de l'été, de nombreuses animations gratuites sont proposées dans ces deux parcs, pour tous les âges : lire au parc, avec des ateliers d'illustration, des balades nature et patrimoine ou découverte de la biodiversité, atelier jardinage et même des concerts...

N'oubliez pas de prendre de l'eau avant de monter en selle, les parcours ne sont pas toujours ombragés ! ●

DANIELLE FOURNIER

Pour toutes les infos : <https://parcsinfo.seinesaintdenis.fr/>

DES ILÔTS DE VERDURE ET DE PARTAGE

L'été est là ! Et si vous en profitez pour découvrir ou redécouvrir les jardins du quartier de la Goutte d'Or ?

Retrouvez-vous à la sortie du métro Château Rouge qui garde le souvenir d'une belle folie, construite à la fin du XVIII^e siècle rue de Clignancourt, transformée en bal célèbre sous Louis-Philippe, mais hélas détruite à la fin du XIX^e.

Descendez le boulevard Barbès jusqu'au n° 34 et entrez dans le magasin de chaussures. Au bout du couloir, vous découvrirez le décor intact du cinéma Barbès Palace, ouvert en 1914 et fermé en 1988.

Ressortez par la porte donnant sur la rue des Poissonniers et traversez pour vous rendre au jardin partagé La Goutte verte, au 23 rue Richomme. Un premier jardin avait été créé en 2006 dans la rue Laghouat, par l'artiste suisse Rahel Haegnauer, alors en résidence dans le quartier. Après son départ, une association s'est constituée pour pérenniser le jardin qui a souvent démenagé : rue des Poissonniers, rue Cavé, rue Polonceau... Peut-être que des adhérents pourront vous accueillir lors de votre passage.

Redescendez ensuite la rue des Poissonniers pour découvrir la « friche » de l'association La Table ouverte, installée à la place d'une ancienne mosquée. En attendant une future attribution du site, les riverains peuvent profiter d'un espace de jeux, d'un poulailler et d'un potager, souvent accessibles en fin de journée.

Remontez ensuite la rue Polonceau, jusqu'au n° 41, où vous pourrez admirer la belle façade de la Villa Poissonnière, créée dans les années 1830 par un riche investisseur, le charcutier Véro ! Dans ce passage, treize petits immeubles de rapport, précédés de jardinetes étaient vantés à l'époque comme « *des cottages à l'anglaise* » ! Le chanteur Alain Bashung a vécu les dernières années de sa vie ici.

Un peu plus loin à gauche, dans son écrin de plantes grimpantes, vous pourrez admirer la plus vieille maison de la Goutte d'Or, non alignée sur la rue Polonceau ! Elle appartenait sans doute aux frères Laforge, meu-

niers propriétaires de quatre des cinq moulins qui se côtoyaient au sommet de la Butte des Couronnes.

Derrière la grille du 37 rue Polonceau, se trouve en contrebas le jardin d'insertion L'Univert, créé en 2011 par Caroline Faletta, avec l'aide de l'association Halage. Sur cette parcelle appartenant à Paris Habitat, viennent jardiner des personnes en situation sociale précaire, en compagnie d'Anne, l'animatrice du lieu.

Un jardin sur le "démol"

Un peu plus loin, sur la gauche après la rue des Gardes, se trouve l'épicentre du quartier : le square Léon, aménagé dans les années 90, en lieu et place du « démol », une ancienne butte résultant probablement de l'accumulation de gravats lors du percement du boulevard Barbès en 1863. S'y ajoutaient les ruines de maisons détruites par une bombe



D'un jardin à l'autre (ici L'Univert) et que ceux-ci soient ouverts ou fermés, la balade durera de 45 minutes à deux heures.

américaine, tombée là par erreur en avril 1944 ! Trois belles fresques de Bernard Héroux dominent le square où se trouve aussi une fontaine « du Millénaire ».

Louise Michel et les sans-papiers

Toujours plus loin sur la droite, vous découvrirez sur un terrain de sport rarement accessible, une autre parcelle de l'association La Goutte verte, entièrement hors-sol, qui a hélas beaucoup souffert du manque d'eau durant le confinement. Contre le grillage subsiste un beau portail, créé par l'artiste Sara Renaud, à l'époque où le jardin était en pleine terre, à l'angle des rues Cavé et Stephenson.

Bifurquez ensuite à gauche dans la rue Saint-Luc, pour rejoindre le chevet de l'église Saint-Bernard, dont la construction a débuté en 1858, à l'époque où la Goutte d'Or faisait encore partie de la commune de La Chapelle qui, malgré ses 44 000 habitants, disparaîtra en 1860, écartelée entre Paris, Saint-Ouen, Saint-Denis et Aubervilliers !

Le long de l'église, qui garde le souvenir de Louise Michel durant la Commune et du Mouvement des sans-papiers de 1996, le collectif Magnolias fleurit les pieds de ces beaux arbres américains, à l'opulente floraison estivale et parfumée.

Après avoir dépassé la salle Saint-Bruno, site stratégique pour de nombreuses associations du quartier, traversez le square Saint-Bernard-Saïd Bouziri, à l'ambiance provinciale, pour rejoindre la rue Stephenson, dédiée à l'un des « pères fondateurs » du chemin de fer.

En redescendant la rue vers le sud, vous passerez devant Les Cognées (au 5 rue Stephenson) où l'on peut se défouler en lançant des haches sur des billots de bois, à moins que vous ne préfériez faire une petite pétanque en salle aux Mah-boules, 14 rue de Jessaint ! Joutant ce bar, entrez dans le square Alain Bashung, créé par des paysagistes de la Ville, et inauguré en 2012.

Mini-ferme et bergeronnettes

Fermé un certain temps parce qu'il était devenu le point de rencontre des « mineurs non accompagnés » qui terrorisaient le quartier, le jardin a rouvert l'an passé, augmenté d'une mini-ferme où se côtoient poules, lapins, chèvres et moutons, dorlotés par l'association Espoir CFDJ.

Les animatrices partagent leur bureau du 21 rue de Jessaint avec Graine de jardins, qui fédère tous les jardins partagés d'Ile-de-France et gère aussi une outlthèque, mise à disposition des habitants de la Goutte d'Or.

De l'autre côté du pont de Jessaint, vous pourrez découvrir le square du même nom, qui après avoir été lui aussi fermé un temps pour avoir servi de lieu de vie à de nombreux réfugiés, a été confié à l'association Emmaus Solidarité qui tient des permanences régulièrement. Profitant du confinement, des bergeronnettes des ruisseaux ont élevé quatre jeunes au printemps dans ce jardin, ce qui est assez exceptionnel. ●

JACKY LIBAUD



Jean-Claude N'Diaye

PARIS-MEAUX À VÉLO, C'EST TOUT DROIT

Le saviez-vous ? En suivant le canal de l'Ourcq à vélo, vous arrivez à Meaux. Une promenade de 40 kilomètres, facile, plate, en trois heures aller, quatre pour les familles et les sportifs du dimanche.



Jean-Claude N'Diaye

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN (259-903

Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Stéphane Bardinot, Dominique Boutel, Noël Boutier, Sylvie Chatelin, Lucie Créchet, Michel Cyprien, Michèle Dassy, Florianne Finet, Danielle Fournier, Michel Germain, Sonia Imbert, Annie Katz, Jacky Libaud, Sandra Mignot, Claire Rosenberg, Claire Rosemberg, Sophie Roux.

Photographies et illustrations : Christian Adnin, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Corentin Schimel.

Relecture : Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquant.

Rédaction en chef : Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris

Maquette : Anne Guillaume

Bureau de l'association : Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Sophie Roux, secrétaire, Danielle Fournier, secrétaire adjointe Catherine Masson, trésorière.

Réseaux sociaux : Sophie Roux

Responsable de la distribution : Anne Bayley

Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

Directrice de la publication : Sylvie Chatelin

Fondateurs : Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par : Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

droits ne manquent pas. Ainsi le parc de la Bergère à Bobigny, à 9 kilomètres de la mairie. Ensuite, jusqu'à Bondy, le long des quartiers de villas résidentielles jusqu'au parc forestier de la Poudrerie de Sevran. Pénétrez-y par la grande grille puis, première à gauche, vous longerez ainsi le canal et ressortirez à la sortie Vert-Galant.

Paris-Claye-Souilly, 25 km, 2 h

Enfin, après l'écluse de Vignely, charmante de simplicité, et l'usine élévatoire du Trilbardou, les abords de Meaux pointent. Ici, les plus en forme pourront rebrousser chemin. Sinon, la gare, c'est où ? Continuez, c'est tout droit. Les vélos sont acceptés et en vingt minutes, retour à la Gare de l'est. Entre-temps, vous aurez fait un bon pique-nique, pris l'air et travaillé vos fessiers. ●

Paris-Meaux, 40 km, 3 h

Sur les quinze kilomètres restants, à partir de Villeparisis, l'atmosphère de campagne prend le dessus. Des champs, des pêcheurs, des loutres, des champs de colza, des herbes hautes, des petits villages. Le bonheur. Et un petit vent dans le dos à l'aller, imperceptible, vous le remarquerez sûrement sur le trajet du retour !

La vue est si belle. Au point d'en oublier que le goudron a laissé place au simple chemin de halage avec, par endroits, du gravier, de l'herbe ou le plus souvent de la terre. La piste est néanmoins très confortable et une famille pourra tenter l'aventure. Seule précaution d'usage, penser à une éventuelle crevasion, car même rare, c'est toujours l'incident susceptible de gâcher la journée.

gauche jusqu'au parc de La Villette. Traversez le parc, en face, les anciens moulins de Pantin et les quais d'embarquement des péniches pour les centrales à béton. Et maintenant, après la passerelle de Pantin qui fait repasser sur la rive droite, c'est encore tout droit.

Paris-bois de Sevran, 15 km, 1 h 15

L'heure de départ a son importance. En partant tôt, disons un dimanche à 9 h, vous ne croiserez que peu de monde dans les premiers kilomètres, les plus fréquentés par les promeneurs et les autres cyclistes. L'autre intérêt est que vous serez en pleine campagne ou au moins dans un parc pour l'heure du pique-nique, les en-

LE 18^e DU MOIS

76 rue Marcadet

75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

NEUF MOIS DE TRAVAIL, 149 MESURES, ET APRÈS ?

Reportage dans les coulisses du week-end final de la Convention citoyenne pour le climat, les 19, 20 et 21 juin derniers.

Je me sens excitée, comme si j'allais passer un examen ! Pour cette ultime cession de travail, Marie-Hélène, habitante du 18e (lire notre n° 278), retrouvait ses partenaires de la convention. Cette « France en miniature » a travaillé pendant neuf mois pour répondre à la demande du président : « Réduire les émissions de gaz à effets de serre de 40 % d'ici à 2030, dans un souci de justice sociale. »

Lors de cet ultime week-end, ils ont voté les 150 mesures* élaborées par cinq groupes de travail. Très diverses, concrètes ou plus symboliques, ces mesures touchent à tous les aspects de notre société : isolation thermique des bâtiments, limitations publicitaires, information sur l'impact carbone des produits ou limitation de l'artificialisation des terres. Elles ont été remises au gouvernement à l'issue du week-end.

Au sein du groupe « Se nourrir », Marie-Hélène était très sensible à l'accès le plus large à une meilleure alimentation. « Nous proposons ainsi des bons d'achat pour permettre à tous

de manger bio et en circuit court. Le gaspillage, le sur-emballage et l'obsolescence programmée me tiennent aussi particulièrement à cœur. »

Apprentissage du débat démocratique

Avant chaque vote, les débats ont été argumentés, avec un respect qui semblait bien loin des débats houleux du monde politique. C'est l'un des bienfaits du tirage au sort, comme l'explique Loïc Blondiaux, professeur de sciences politiques à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, spécialiste de la participation citoyenne et membre du comité de gouvernance de la Convention citoyenne sur le climat. « Dès le moment où la réélection des participants n'est pas en jeu, où ils

ne sont pas tenus par des consignes de parti, qu'ils ne sont pas sous le regard des médias qui favorise beaucoup le conflit, les gens se placent du point de vue de l'intérêt général et vous avez toutes les chances pour que le débat soit plus serein et plus consensuel. » Marie Hélène le confirme : « Nous avons appris à débattre, à nous écouter et à argumenter. Cette expérience m'a donné la confiance et l'envie de m'engager en tant que citoyenne. Aujourd'hui je me sens capable de défendre mon opinion alors qu'avant j'en étais incapable ! »

149 mesures votées sur 150

Le week-end a été jalonné de suspense, à l'image du vote sur la ré-

duction du temps de travail à 28h par semaine, seule mesure à être rejetée par la convention elle-même. A l'idéal d'un partage du travail pour réduire le chômage et favoriser l'engagement citoyen, d'autres opposent le réalisme économique et la peur d'être incompris par le reste de la société. Marie-Hélène a défendu son opposition à cette mesure lors du débat : « J'ai travaillé 50 h par semaine toute ma vie, et pour autant, j'ai élevé 2 enfants et eu des engagements associatifs. Cette mesure profitera aux gens qui ont de bonnes situations, mais les salaires baisseront forcément si on travaille moins et cela nuira aux personnes avec des petits salaires. » Tout au

long de la convention, ce souci de justice sociale aura habité les citoyens.

Acquérir sa légitimité

À l'entrée du week-end, sous les feux des projecteurs, la pression médiatique et les critiques sur la qualité de la réflexion des participants à la convention est allée croissante. « Au début ça nous a impactés, puis on s'est dit, on ne s'occupe pas des critiques ! raconte Marie-Hélène, ils parlent sans savoir, ils ne regardent pas tout notre travail. » Manque de compétence, de

Marie-Hélène, habitante du 18e, et membre de la Convention citoyenne pour le climat.



Jean-Claude N'Diaye



Jean-Claude N'Diaye

Trois mesures rejetées

Le 29 juin, Emmanuel Macron a annoncé que toutes les mesures proposées par la convention seraient l'objet de lois, de règlements ou de propositions aux collectivités territoriales (selon les cas), à l'exception de trois : la taxation des dividendes, la limitation de vitesse sur autoroute à 110 km/h et la modification du préambule de la Constitution pour que l'environnement soit positionné au-dessus des valeurs fondamentales.

légitimité diront certains ? Loïc Blondiaux s'inscrit en faux. « Dans ce type d'expérience, la compétence des citoyens procède de trois strates qui s'ajoutent : d'abord, la compétence de chacun à penser et reconnaître ce qui est juste et injuste, c'est l'idée même qui fonde notre démocratie. La deuxième provient de la diversité des vécus rassemblée ici. Ils confrontent et mobilisent des expériences de vie extrêmement différentes et c'est ce qui crée l'intelli-

gence collective, ce qui est complètement loupé dans nos assemblées où tous se ressemblent. Enfin, leur compétence provient aussi de l'accès au savoir et aux experts. Ils ont bénéficié de cette facilité d'accès sur un temps relativement long. Ils ne sont pas devenus des experts mais des gens capables de dialoguer et poser les bonnes questions. A l'issue du processus, nous avons constaté une incroyable fécondité dans les délibérations et il est clair qu'on ne peut plus leur dénier leur légitimité. »

Marie-Hélène est convaincue qu'il faudrait créer ce type d'assemblée pour d'autres enjeux majeurs, le travail, la santé. Elle fait désormais partie de l'association « Les 150 », créée par les conventionnaires, pour rester en relation, suivre la mise en œuvre de leur travaux et promouvoir cette modalité de démocratie participative. « C'est une expérience tellement riche, j'espère qu'il y en aura beaucoup d'autres ! » ●

LUCIE CRÉCHET

* L'ensemble des mesures et des débats, sont consultables en intégralité sur le site www.conventioncitoyennepourleclimat.fr

“Ce vol c'était une blague, une connerie”

Audience tendue pour Qualid* 20 ans, accusé de vol. Ou quand le juge n'est pas à prendre avec des pincettes.

Comment ça se passe au dépôt ? Le juge interroge tous les déferés présents dans le box alors qu'il vient d'arriver avec une demi-heure de retard. La loi impose en effet un délai maximal de vingt heures entre la fin de la garde à vue et l'entretien avec un magistrat, sous peine de... libération. Les hommes ne comprennent pas bien sa distinguée diction, leur français à eux est plus qu'hésitant. « Avez-vous pu vous alimenter ? » Silence gêné, regard égaré, l'un des prévenus se retourne vers un agent de police et fait un geste à sa bouche. L'escorte acquiesce de mauvaise grâce. « Je ne comprends rien, c'est pas grave, vous avez pu vous exprimer », expédie le juge. Faute d'interprète, l'audience des premiers prévenus reprendra plus tard. Qualid, 20 ans, est le suivant. « Ah non, ça ne va pas du tout ! » Le juge foudroie soudainement l'assistance. « On respecte les distances de sécurité, et avec le masque. Sinon, on sort ! » Le public se déplace et s'équipe, obéissant. Retour vers Qualid. « Vous êtes né le 15 juin ou le 17 décembre 2002 ? » Ni l'un ni l'autre, mais le 17 décembre 2000, à Alger. Gène, recherche dans le dossier, hésitation, agacement encore... « Bon, comment ça se passe ? » « J'ai mal à la jambe et puis la cellule c'est petit », coupe Qualid. « Ah, ne m'interrompez pas ! On ne peut pas faire une audience où chacun parle comme il veut, quand il veut », s'énervé le juge passant néanmoins à la lecture du dossier.

étaient sur place, car vous aviez été repéré par vidéosurveillance. » La police intervient, le suspect se défend. « Vous donnez des coups de pied et de poing à plusieurs reprises, puis vous empoignez le brigadier par les jambes pour le faire tomber, lit le juge. Celui-ci ne désire pas faire un étrangement vu le contexte actuel. Ah tiens, c'est intéressant. » Un témoignage bien plus détaillé et circonstancié que ceux auxquels la Cour est habituée... Le jeune homme explique sa résistance : il n'avait pas compris qu'il s'agissait d'un policier en civil. Et puis, ce vol, c'était « une blague ». « Une connerie, quoi. Ce monsieur, il m'achète tout le temps des cigarettes. Je n'imagine pas voler un homme avec une canne. » Et les tentatives précédentes identifiées sur la vidéo, des blagues aussi ? Plus loin dans le dossier, le juge découvre une obligation de quitter le territoire français, soupire. Des traces de condamnation lorsque Qualid était mineur... « Ses explications ne me convainquent pas, conclut la procureure. Il était en possession d'anti-anxylotiques et c'est un profil qu'on connaît trop bien dans le 18e. Tout est bon pour se procurer de la drogue. »

Un profil trop connu

Le jeune homme comparaît pour vol sur personne vulnérable : un homme se déplaçant avec une canne à qui il aurait dérobé son téléphone portable. « Au métro La Chapelle, vous étiez dans le square et à travers la grille vous avez tiré sur les écouteurs de téléphone portable qui dépassaient de la poche de la victime. Les policiers vous ont vu, ils

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

ERIC LEJOINDRE RÉÉLU

Le 18e arrondissement reste à gauche, à l'issue d'un deuxième tour marqué par une très forte abstention.

Les 45 élus du conseil d'arrondissement, qui vont siéger pendant six ans, se mettront au travail dès cet été, décalage du calendrier oblige. De nombreux chantiers les attendent, pour répondre aux électeurs, et plus largement aux habitants, qui ont

choisi de porter au Conseil de Paris 13 élu.e.s de la liste de la gauche et des écologistes, un élu de la liste Granier et un élu de la liste Bournazel.

La campagne de second tour, inédite parce que très longue, n'a pas motivé les électeurs. Dans le 18e, comme à Paris et presque partout en France. Seulement un tiers des inscrits se sont déplacés pour voter. Est-ce pour autant qu'ils ne s'intéressent pas à la politique, à la conduite des affaires publiques ? Est-ce une marque de défiance envers le personnel politique ? Ou serait-ce un contrecoup de

la crise sanitaire ? Sans doute, plusieurs raisons ont joué.

On a assisté à la déroute de la liste conduite par Pierre-Yves Bournazel, actuel député LaREM, qui se recommandait du soutien d'Edouard Philippe et qui ne retrouve pas ses voix du premier tour (7 245). Une partie d'entre eux ont certainement porté leur choix sur Rudolph Granier qui, lui, a gagné 2 663 voix par rapport au premier tour. Sans surprise, la liste conduite par le maire sortant Eric Lejoindre, et qui réunissait les candidats de la gauche et des écologistes, a retrouvé son score de 2014 : 62,06 % en 2020 contre 62,43 % en 2014.

De gauche à droite, Anne-Claire Boux, Carine Rolland et Eric Lejoindre.

Parmi les élus du 18e au Conseil de Paris, on compte quelques nouveaux venus dont c'est le premier mandat : les deux têtes de liste écologistes (EELV) du premier tour, Anne-Claire Boux et Émile Meunier, ainsi que Jacques Galvani (ouverture PS) et Barbara Gomez (PCF). Nous aurons l'occasion de revenir sur ces nouvelles personnalités. ●

DANIELLE FOURNIER



Danielle Fournier

Résultats du deuxième tour

Eric Lejoindre

Paris en commun, Ecologie pour Paris, liste Anne Hidalgo : 21 866 voix (62,06 %)

Rudolph Granier

Engagés pour changer Paris, liste Rachida Dati : 7 488 voix (21,25 %)

Pierre-Yves Bournazel

Ensemble pour Paris, liste Agnès Buzyn : 5 878 voix (16,68 %)

Abstention : 66,24 % (36 428 votes sur 107 893 inscrits dont 764 blancs et 432 nuls).

AU CONSEIL DE PARIS...

Les élus du 18e ont obtenu six postes d'adjoint à la Maire de Paris. Parmi les nouveaux adjoints, Anne-Claire Boux sera en charge de la politique de la Ville, Jacques Galvani s'attellera à l'accessibilité universelle et des personnes en situation de handicap. Et Carine Rolland sera désormais adjointe parisienne à « la ville du quart d'heure ». Christophe Girard conserve son portefeuille à la culture. Afaf Gabelotaud reste en charge des entreprises, de l'emploi et du développement économique. Ian Brossat demeure adjoint au logement et à l'hébergement d'urgence auxquels s'ajoute la protection des réfugiés.

... ET DANS LE 18^E

Deux conseils d'arrondissement sont prévus en juillet, le samedi 11 et le mercredi 22. Pour les précisions sur la salle et l'horaire, rendez vous sur mairiel8.paris.fr

LA RENTRÉE EN LIGNE DE MIRE POUR LES CLUBS SPORTIFS

Plusieurs associations, comme les Enfants de la Goutte d'Or et Escrime Paris Nord, ont choisi de repousser la coupure estivale, pour permettre à leurs adhérents de rattraper une partie des entraînements perdus à cause du confinement. D'autres se concentrent sur le traditionnel stage de reprise de fin d'été.

DU FLEURET À JULES JOFFRIN

L'optimisme est également de mise au club Escrime Paris Nord qui, pour sa première année d'existence, compte 140 adhérents dont une vingtaine d'adultes débutants. Plusieurs compétiteurs de bon niveau ont aussi rejoint l'association située rue Hermel, à deux pas de la mairie. Malgré les nouvelles règles sanitaires, le nombre de fleurettistes devrait grimper l'an prochain, veut croire le président René Brunner. Pour l'instant, les assauts qui mènent à des corps-à-corps sont interdits, la leçon avec le maître d'armes limitée à dix personnes, les vestiaires fermés. Et les parents ne peuvent plus rester dans la salle pour admirer les touches de leur progéniture.

« La réouverture de la salle fin juin a été rendue possible par le reclassement de l'escrime dans la catégorie sport d'opposition », précise l'entraîneur Laurent Bel, champion du monde vétérans en 2017. Un sport autorisé donc, à la différence des sports de combat comme le judo, qui doivent encore patienter.

DU HANDBALL AU GYMNASSE DES POISSONNIERS

A 700 mètres de là, porte des Poissonniers, la tonalité est différente. Fin juin, seuls quelques types de pratique étaient autorisés pour le club Paris 18e handball, sans contact et avec un ballon personnel, comme le beach handball, le handfit (une forme de fitness avec un ballon) ou le handball à quatre. « C'est très limité pour un sport d'interaction comme le nôtre. Comme il n'y a pas assez de place dans les parcs, nous avons décidé de faire l'impasse sur les activités extérieures pour nous concentrer sur la rentrée », explique Maxime Labre, président de l'association. Cette dernière compte 127 adhérents masculins, enfants et

Avis de recherche

A quelques semaines de la rentrée sportive, plusieurs associations sont en quête d'entraîneurs motivés. Les Enfants de la Goutte d'Or cherchent des bénévoles (indemnisation possible) pour encadrer l'école de foot le mercredi après-midi, tandis qu'au Paris 18e Handball, c'est l'équipe senior qui aurait besoin d'un coach. Au Paris Basket 18, le club recrute des encadrants diplômé de niveau CQP (certificat de qualification professionnelle) minimum.



Dans la salle d'armes d'Escrime Paris Nord, les assauts permettent le respect de la distance.

adultes (le club ne compte pas de section féminine).

D'ici là, un stage de remise en forme sera organisé pour les jeunes fin août. « C'est traditionnellement un moment de cohésion important pour la vie du club. Ça l'est encore plus cette année avec le confinement ». Outre l'aspect purement sportif, ce stage permettra aux enfants et aux adolescents de s'initier à l'arbitrage et de visiter le musée de la Renaissance à Ecoen, dans le Val-d'Oise. Une dimension éducative revendiquée par le club, qui

souhaite la renforcer l'an prochain. Des actions de sensibilisation à la lutte contre les discriminations (racisme et homophobie) et à la prévention du harcèlement devraient ainsi être mises en place.

Pas d'inquiétude en revanche concernant une possible désaffection des licenciés dissuadés par les nouvelles consignes sanitaires. Le club, qui pratique des tarifs accessibles (entre 150€ et 200€ par an selon les catégories), a habituellement plus de demandes que de créneaux disponibles.

DU FOOTBALL PORTE DE LA CHAPELLE

Soulagement pour les 300 adhérents – et la trentaine d'encadrants – des Enfants de la Goutte d'or, les entraînements des footballeurs et footballeuses ont pu reprendre fin juin. Pas de matchs au programme, distanciation oblige, mais des exercices techniques, comme des jeux de relais pour les enfants, au stade des Fillettes. Chaque joueur doit avoir son ballon

et il est interdit de le prendre avec les mains. Etant donné la taille du terrain (45 m de largeur et 90 m de longueur), jusqu'à 20 joueurs peuvent pratiquer en même temps.

La piscine des Amiraux en 2017, juste après sa rénovation.



Pour respecter ces consignes, les moins de 10 ans sont invités à venir en alternance, une semaine sur deux. « Ces règles sont contraignantes mais nous voulions recommencer nos entraînements pour renouer le lien avec les jeunes. Le football est d'abord un outil d'insertion pour nous », rappelle Nasser Hamici, le coordonnateur sportif. Moins nombreux, les adultes ont pu reprendre leurs deux séances hebdomadaires, avant la fin de saison attendue aux alentours du 19 juillet.

LES PISCINES DU 18E À NOUVEAU OPÉRATIONNELLES

Les habitués des Amiraux (Simplon) et de Bertrand-Dauvin (porte de Clignancourt) ont pu retrouver leurs bassins préférés fin juin. La piscine Hébert (Marx Dormoy) a elle rouvert début juillet en raison de travaux de vidange. Attention, l'accès à la piscine est interrompu pendant 45 minutes entre 13 h 45 et 14 h 30 pour désinfection. ● FLORIANNE FINET

NATURE

LA CÉTOINE DORÉE PETITE TOUCHE BRILLANTE DU JARDIN

Décomposeur dans sa prime enfance, l'insecte, encore appelé « hanneton des roses » est de retour dans les jardins parisiens et déploie une palette chromatique toujours dorée.

Peut-être l'avez-vous découverte un petit matin, assoupie dans une grappe de lilas, ou bien dévorant gloutonnement les étamines d'une rose, par une après-midi de grand soleil. Si vous avez tenté de la toucher, elle s'est envolée immédiatement sans crier gare et sans prendre le temps d'ouvrir ses élytres comme le font les coccinelles ! Cousine des hannetons, ce petit bijou volant est la cétoine

FOOTBALL

L'AVENIR DU RED STAR S'INSCRIT À BAUER

Déception pour les supporters du 18e : le Red Star est dans l'obligation de rester une deuxième saison en National (D3).

Victime de la crise sanitaire, au grand dam des abonnés, l'équipe du stade Bauer ne montera pas cette année en Ligue 2. Au moment de cet arrêt imposé par la pandémie, les Audoniens étaient toujours en course pour retrouver l'antichambre de la Ligue 1. Il y avait encore onze journées à disputer pour le club francilien.

L'hypothèse d'une nouvelle saison en National avait été budgétisée. « Naturellement, je suis déçu pour les joueurs, l'entraîneur Vincent Bordot, le staff et l'ensemble des dirigeants », souligne Luc Pontiggia, directeur général du Red Star.

Des supporters partagés

« Au regard de l'éthique sportive, une année blanche aurait été plus juste, puisque le championnat ne reprenait pas, même à huis clos », souffle Georges Serra, journaliste sportif, fin connaisseur du football européen et qui se rappelle la venue de Robert Herbin (entraîneur légendaire de Saint-Etienne, récemment décédé) aux

commandes de l'équipe de 1991 à 1995. C'est également l'avis d'André Domingues : « La fin du championnat à huis clos n'ayant pas été retenue, j'aurais préféré une année sans titre », lâche le jeune ingénieur en électronique. « Le classement dû à l'arrêt de la saison ne me choque pas. Il y a des précédents. Pendant la Seconde Guerre mondiale, aucun titre n'a été décerné et, en mai 68, il me semble que des rencontres ont été annulées », dit le bientôt nonagénaire Robert Heller.

Frédéric Gutierrez abonde dans ce sens : « C'est un fait, cela est dommageable et frustrant pour le club, il y a des enjeux économiques, mais je pense que ce virus est plus important que tout », tient à ajouter ce supporter inconditionnel des verts et blancs. Malgré les conséquences sportives et financières de cette décision, le président Patrice Haddad se veut confiant et s'est fixé l'échéance de 2024 pour doter son club d'infrastructures pérennes alors que les premiers travaux du stade Bauer vont prendre du retard à la suite de la crise du Covid-19. Les abonnés attendent ardemment le retour de leur équipe en Ligue 2 et comptent beaucoup sur la prochaine saison, qui débutera le vendredi 21 août. Même si une phase de transition est nécessaire pour la rénovation du stade, l'avenir du Red Star s'inscrit à Bauer, comme aiment à le répéter ses supporters. ● MICHEL GERMAIN

dorée, *Cetonia aurata*, de la grande famille des coléoptères.

Autrefois relativement rare à Paris, ce bel insecte vert aux reflets mordorés se fait plus courant dans nos jardins où il est visible d'avril à octobre, sur différentes sortes de fleurs : pyracantha, aubépine, troène, sureau ou encore grande berce. Sa larve se nourrit d'ordinaire de bois en décomposition mais apprécie également les tas de compost et l'insecte profite probablement en

ville du développement de ces recycleurs de matière organique. Si vous la découvrez en remuant votre tas, laissez-la sur place car elle participe à la décomposition de vos déchets et se transformera en un magnifique insecte pollinisateur, même s'il grignote au passage quelques pétales !

La larve est très semblable à celle de son parent, le hanneton commun, bien que plus petite. Un détail permet pourtant de les différencier à coup sûr : la larve de cétoine possède « une petite tête et un gros derrière », alors que c'est l'inverse pour le hanneton !

Une longue jeunesse

Si l'insecte peut vivre des années à l'état larvaire, menacé toutefois par le parasitage d'une guêpe solitaire répondant au doux nom de Scolie hirsute, sa vie d'adulte volant est brève et souvent raccourcie par les corneilles, pies et geais qui s'en délectent. L'adulte « standard » est de couleur verte mais de nombreux individus peuvent se révéler franchement dorés, voire rougeâtres ou bleutés !

Au printemps ils cohabitent souvent dans les roses avec le hanneton des jardins, *Phyllopertha horticola*, la cétoine grise, *Oxythyrea funesta*, ou la trichie fasciée, *Trichius fasciatus*. Lorsqu'il fait beau temps, tous s'adonnent à de frénétiques accouplements qui déboucheront sur la ponte des œufs puis la mort rapide des protagonistes. ● JACKY LIBAUD



UN ÉTÉ À PARIS

Pour tous ceux qui ne sont pas partis en vacances, qui en sont revenus ou qui partiront plus tard, associations, centres d'animation, lieux culturels et bien sûr la Mairie ont prévu de nombreuses animations et stages pour les petits et les plus grands.

PAR DOMINIQUE BOUTEL, DANIELLE FOURNIER ET SANDRA MIGNOT

LES CENTRES PARIS ANIM'

Les Centres Paris Anim' proposent des stages multi-activités du 6 au 17 juillet (Binet et La Chapelle) et du 6 au 24 juillet (Hébert). Programme à la semaine avec des activités artistiques sur site et des sorties (Thoiry, Parc Astérix, musée Rodin, Parc floral, etc.). Les enfants doivent prévoir un pique-nique.

Tarif pour une semaine de 5 jours 22,60€ et pour la semaine de 4 jours 18,08€. Renseignements sur le site : www.parisanim18.fr

LES JOURNÉES BRICOLAGE DES INVENTEURS

Découper, percer, scier, raboter, connecter, ce sont tous ces gestes que pratiqueront les enfants inscrits aux journées bricolage de l'atelier « Les inventeurs ». Les stages du mois de juillet (d'une journée à 5 jours) leur permettront, en petits groupes,



Jean-Claude N'Diaye

de réaliser leurs rêves, étagères, robots, arc ou catapultes avec de vrais outils, encadrés par François et Nadine. On peut même y organiser un anniversaire !

94 rue Philippe de Girard, inscriptions en ligne : www.lesinventeurs.paris. Tarif : 60 € par jour

MOM'ARTRE DÉCORE LE QUARTIER

Mom'artre propose trois stages artistiques, encadrés par des animateurs-artistes, pour les 6-11 ans et les 11-14 ans. Au programme : une sensibilisation à la nature qui se traduira par la création d'une fresque, par des interventions de peinture végétale urbaine et autres projets d'art visuel.

Les restrictions limitant le nombre de présents, il vaut mieux s'inscrire en ligne, via <http://momartre.net/>. Dates des stages : 6-10 juillet, 13-17 juillet, 24-28 août. Les tarifs vont de 2 à 45 € par jour.

FESTIVAL ART EXPRIM

L'atelier Art Exprim offre aux participants de tous âges des ateliers de pratique artistique dans les squares ou les jardins du 18e, en lien avec les plasticiens qu'il invite à s'exprimer dans la rue. Le projet d'Anaïs Lelièvre invitera les participants à construire des installations éphémères communes en forme de « micro quartier », à partir d'objets et de formes trouvées et recyclées. Vincent Tanguy met en œuvre des ateliers de création où les participants sont amenés à imaginer et à créer leur vision du paysage du futur à travers la peinture.

Du 16 au 19 juillet (square des Poissonniers), du 23 au 25 juillet (square Léon), du 30 juillet au 1er août (square Sainte-Hélène) et du 24 au 29 août (mail Belliard). Accès libre et gratuit. Plus d'informations : Art-exprim.com



PEINTURE À L'ATELIER VÉRON

Alexandra Dufour anime des ateliers de peinture en extérieur tous les mercredis et samedis. Les cours ont lieu sur une terrasse éphémère devant la galerie de l'atelier, 31 rue Véron.

De 16h30 à 17h30 ou 18h-19h30, 31 rue Véron. Participation libre. Adultes et enfants. Renseignements et inscriptions : 01 55 79 01 58 ou par e-mail atelierveron@gmail.com

STAGE VIDÉO AU CENTRE SOCIAL

La bande à Godot propose un stage vidéo gratuit pour les 13-18 ans du 3 au 9 août, de 14h à 19h. Inventer, réaliser, tourner, monter, grâce à du matériel mis à disposition et la présence de professionnels

Lieu à confirmer : centre social CAF, 145 rue Belliard. Inscription/renseignements : 06 82 55 57 13. labandea-godot@gmail.com

THE BEST SUMMER À LA GOUTTE D'OR

ADOS, en partenariat avec les associations du quartier, organise dans le quartier, au square Léon et sur le parvis de l'église Saint-Bernard, de nombreuses animations, des initiations sportives ou musicales, des jeux, des séances de webradio, de l'escalade et du cinéma en plein air.

Tous les mardis et jeudis de 16h à 20h, accès gratuit.

EN JUILLET AU CENTQUATRE

À l'abri, dans la Maison des petits (ce lieu inspiré par la Maison verte de Françoise Dolto), enfants et parents peuvent venir s'initier à l'architecture éphémère au gré de leur imagination.

Un accueillant est présent de 14h30 à 17h du mardi au dimanche pendant tout le mois de juillet. Gratuit sur réservation au 01 53 35 51 21. 5 rue Curial, 75019 Paris.

Un agenda complet des activités estivales est à retrouver sur : www.mairie18.paris.fr

LE PROGRAMME DU PETIT NEY

Samedi 11 juillet de 10h à 12h30 : Ludiney café des petits

Toupiques, déguisements, dominos : Poussiney se transforme en terrain de jeu ! Un samedi sur deux, faites une pause dans votre quotidien et venez partager un temps de jeu avec vos enfants ou vos petits-enfants, de la naissance à 6 ans. La présence d'un adulte est exigée. Arrivée et départ libres.

Mercredi 15, vendredi 17, mercredi 22 et vendredi 24 juillet de 10h30 à 11h30 : les livres, c'est bon pour les bébés !

L'équipe du Petit Ney vous attend avec des livres savoureux, un samedi par mois pour les parents ou grands-parents qui veulent venir découvrir ce plaisir avec leurs enfants, de la naissance à 4 ans.

Samedi 18 juillet à 11h : visite des Puces

Philippe vous invite à découvrir les Puces lors d'une balade urbaine. Remontez le temps lors d'une balade qui vous mènera du Carré des Biffins au Marché mondial de l'antiquité. Rendez-vous à 11h au Petit Ney.

Samedi 25 juillet à 15h : visite de quartier, la cité Blémont

Fanny vous invite à venir découvrir la vie d'hier et d'aujourd'hui de cet ensemble en briques rouges à proximité de la rue du Poteau. Rendez-vous à 15h au Petit Ney.

Le Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre. Réservation et inscription nécessaires pour toutes les activités au 01 42 62 00 00 ou lecafetilteraire@lepetitney.fr

Hors les murs

Animation dans les cours d'immeuble pendant 3 semaines en juillet : fabrication de deux projets graphiques avec les habitants qui seront exposés aux fenêtres (fleurs et grande fresque, notamment). Projection avec Yvan Sigg et animation musicale et théâtrale avec Hélène Vuhé, le groupe ZZ spectacles, la Cie L Aime en Terre et animation vidéo avec l'association Sirius.

Du lundi 6 au samedi 11 juillet de 16h30 à 20h cour Arthur Ranc. Projection prévue en soirée le vendredi 10 juillet

Du mercredi 15 au samedi 18 juillet de 16h30 à 20h

Avec ATD Quart Monde, dans le square Marcel Sembat et dans les cours attenantes. Projections prévues en soirée le jeudi 16 et samedi 18 juillet

Du lundi 20 au samedi 25 juillet de 16h30 à 20h 88-90 Bd Ney avec l'ASEFEC. Projection prévue en soirée le vendredi 24 juillet

LE BICLOU DEVENU ROI !

Grèves, (dé)confinement, transports en commun restreints, prime à la réparation, nouvelles pistes cyclables et garages à vélo. Une aubaine pour les velocistes !

L'aide « Coup de pouce vélo » (CPV) de 50€ proposée par l'Etat depuis le 11 mai a visiblement suscité la naissance de nouveaux cyclistes. Villovélo fait partie des velocistes (marchands ou réparateurs de bicyclette) qui ont rejoint le programme. Ces dernières semaines, de nouveaux profils ont passé le pas de sa porte, pour l'achat de vélos électriques notamment (budget en moyenne : 2000€). En pleine semaine, à 14 heures, déjà quatre personnes attendent leur tour. Gel hydroalcoolique, gestes barrières et visière de protection pour Slimane. Il constate, enthousiaste : « On a tous les âges, majoritairement des femmes, des cadres, et de nombreux usagers de la ligne 13 qui ne veulent plus y mettre les pieds. On a aussi des retraités qui ressortent leur vieux vélo. » Slimane admet que les débuts ont été chaotiques « bug de l'appli client, process administratif fastidieux, retard de paiements de l'Etat » (le velociste doit avancer l'argent). Il reconnaît avec le sourire : « On a reçu plus de 200 emails, 4 à 5 demandes par jour, on est même obligés de décrocher le téléphone pour avoir le temps d'accueillir les clients. »

Débordés mais heureux

Chez Cycles Tosi, la boutique du discret passage de Clichy, Ugo et Justine croulent sous les demandes. Le bouche à oreille est tellement efficace que Justine, avec son accent québécois, avoue : « On pourrait fonctionner à 100 % uniquement avec la clientèle fidèle ! » Depuis la fin du confinement, « même depuis les grèves de la fin d'année dernière » précise-t-elle, « notre activité a considérablement augmenté ».



Chez Villovélo, Slimane vend du neuf, de l'occasion et répare.



Chez Tosi, votre petite reine est soignée sous le regard des deux chiennes de la famille.

Villovelo n'a pas eu à se réorganiser, mais Slimane reconnaît être « complet sur les trois prochaines semaines ! CPV a permis de nous faire connaître. » En revanche, Ugo et Justine ont, eux, dû tout repenser : lui vente et réparation, elle vente et administration. « On ouvre plus tard, on ferme plus tôt. Une

personne à la fois dans la boutique, un cordon à l'entrée forme un sas pour les clients et nous les servons pour éviter qu'ils ne touchent le matériel. Le soir, c'est réparations, parfois jusqu'à 23 h. Les délais d'attente sont ainsi plus courts », explique Ugo. La boutique était fermée pendant le confinement,

mais dès la réouverture les listes d'attente se sont allongées. Ils ont fermé l'agenda. « On préfère fonctionner par vagues, c'est moins décevant pour le client. » Et les vacances d'été ? Elles attendront. « On a eu des vacances forcées et la trésorerie en a pris un coup. » Le plus dur ? « C'est d'arriver à dire non », s'excuse presque Justine.

Alors que Matteo et son tout nouveau Perrycycle, lui, ne souhaite que dire oui ! 29 ans, musicien, artiste, ex-étudiant en son et musicologie, originaire de Saint-Maur, la piste cyclable n'était pas tout à fait tracée. Il y a quelques semaines encore, son activité n'existait pas. « C'est après le déconfinement que l'idée a germé. » Matteo aidait ses voisins en faisant de petites réparations. Avec de l'audace, de l'envie, de la curiosité, et quelques cours pris en atelier de réparation, il se lance, crée son activité de réparation à domicile et s'inscrit à CPV. Sa clientèle « humaine, encourageante et bienveillante » n'a de cesse de le pousser et de l'aider. « Je travaille non stop de 8 h à 1 h du mat. Pour l'instant je me déplace sur la petite couronne essentiellement, mais j'aimerais bien d'ici quelques semaines être le médecin de campagne d'avant : visite à domicile le matin et au cabinet sur rendez-vous l'après-midi. »

SONIA IMBERT

Villovelo : 75 rue Damremont, 01 42 62 45 25, boutique@villovelo.fr, www.villovelo.fr

Cycles Tosi : 20 passage de Clichy, www.cyclestosi.com, info@cyclestosi.com

Perrycycle : 40 rue Doudeauville, 06 46 00 44 04, www.perrycycle.fr, matteo@perrycycle.fr

A découvrir aussi : Atelier de co-réparation de la Recyclerie sportive : 81 boulevard Bessières, 09 81 08 80 85, paris@recyclerie-sportive.org Solicycle : 4 bis rue d'Oran, 07 63 73 05 41 et 35 boulevard La Chapelle 07 62 66 00 55 paris18@solicycle.org

Prime de 50€ : coupdepoucevelo.fr

Vélo vintage : en roue libre !

Hugo, le gérant de Vélo Vintage depuis 2008, observe une hausse récente de ses ventes. Son credo : « Je m'habille en friperie, donc j'ai cherché à proposer à mes clients le même type de produits : pièces lookées, stylées. Je recherche l'esthétique, la fabrication française et le haut de gamme. » Il part chiner en province chez des brocanteurs, collectionneurs ou particuliers. Pour lui, pas de CPV. Il ne fait pas de réparations, uniquement l'entretien des vélos qu'il vend. Il note néanmoins « des gens qui se lancent, qui ont peur de reprendre les transports. Les nouvelles pistes cyclables et les garages à vélos sécurisés facilitent et aident les gens à franchir le pas. »

Alors que nous parlons, cinq personnes se pressent justement à la porte de la boutique. Les vélos vintage sont parsemés ici et là. Règne une odeur de sciure fraîche de bois. « Je n'ai pas UN profil de clients. Jeune étranger cherche vélo tendance, p'tit jeune cherche vélo stylé ou quinqu collectionneur ! Les vélos sont à des prix raisonnables : environ 200€ ».



Vélo vintage : 58 rue du ruisseau, 06 03 89 61 21, www.velo-vintage.com

LA MAISON DU ZÉRO DÉCHET DÉMÉNAGE

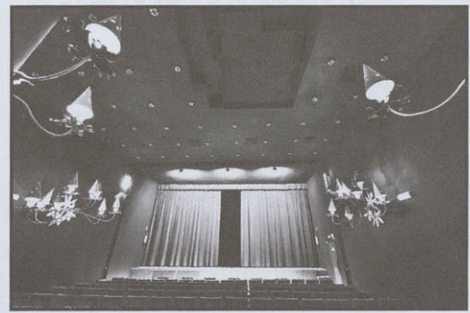
Trois ans après son ouverture à deux pas du Sacré-Cœur, rue Charles Nodier, la boutique consacrée aux moyens de réduire le gaspillage quitte le 18e. Direction l'ancienne caserne de Reuilly, dans le 12e arrondissement, un lieu beaucoup plus spacieux qui permettra d'organiser davantage d'ateliers et de conférences pour le grand public sur les démarches visant le zéro déchet. A 25 minutes de vélo, précise l'association créée par l'ONG Zero Waste France. L'espace de vente, qui propose des gourdes, savons solides ou encore boîtes à bento réutilisables, sera également agrandi et complété par un café associatif. L'ouverture de ce nouveau lieu est prévue courant juillet. D'ici là, plusieurs conférences gratuites sont organisées en ligne. FLORIANNE FINET

Plus d'informations : www.lamaisonduzerodechets.org

En bref...

LE STUDIO 28 AU FIRMAMENT DES SALLES

Le mythique cinéma de Montmartre n'a pas encore rouvert sa salle, mais il peut s'enorgueillir d'avoir été élu meilleure salle mono-écran de France par les spectateurs. Médiamétrie, le spécialiste des études médias, suit en effet assidûment la fréquentation des cinémas et interroge régulièrement les cinéphiles. Ceux-ci ont accordé la note de 9,2/10 à cet historique cinéma d'art et d'essai. S.M.



Studio 28, 10 rue Tholozé, métro Abbesses, cinema-studio28.fr

UNE PÉTITION POUR LE MONTMARTROBUS

Un an après la modification du trajet du Montmartrobus, au passage rebaptisé ligne 40, des usagers ont lancé une pétition pour demander la rectification de l'itinéraire de leur bus préféré. Ils souhaitent que la ligne s'arrête à nouveau place Pigalle lorsqu'elle remonte du Carrefour de Châteaudun vers Jules Joffrin, afin de faciliter la connexion avec le métro. Ils ont collecté à ce jour quelque 89 signatures. Pour contribuer : <https://frama.link/montmartrobus>. S.M.

TENSIONS RAVIVÉES PLACE DU TERTRE



Corentin Schimmel

Drôle d'ambiance à Montmartre. Alors qu'artistes, restaurateurs et commerçants guettent impatiemment le touriste qui permettra peut-être de limiter les pertes liées aux semaines de confinement, ils s'affrontent toujours sur les conditions d'occupation de la place du Tertre.

Les hôtels commencent à rouvrir, les peintres ressortent leurs chevalets, les terrasses se multiplient et le Musée de Montmartre reçoit à nouveau. Pourtant un vent d'inquiétude balaie la Butte. Alors que l'été est là personne ne sait si dans « la vie d'après » les millions de touristes qui

arpentaient ses ruelles reviendront dans quelques semaines ou dans bien plus longtemps.

« La situation économique est catastrophique », décrit Frédéric Loup, pharmacien et président de l'Association des commerçants du haut Montmartre. Ces dernières années les commerçants ont vécu des pertes de chiffre d'affaires faramineuses, suite aux attentats de 2015-2016, suivis des manifestations des Gilets jaunes et des grèves en 2019-2020. Même le recteur du Sacré-Cœur, Monseigneur Jean Laverton, s'inquiète de ne plus accueillir de pèlerins. « Alors qu'on espérait tous que cette saison amène un afflux de trésorerie », poursuit Frédéric Loup. Le Covid-19 a porté le coup de grâce.

Certains lieux, le Moulin Rouge, Michou, La Bonne Franquette, ont décidé de ne rouvrir qu'en septembre, croisant les doigts pour que reviennent les touristes étrangers. D'autres se sont remis au travail (même en dessous du seuil de rentabilité)

en se pliant aux règles sanitaires. « Ça reprend légèrement », observe le directeur du Moulin de la Galette, Gregory Millot. « C'est un moment difficile à passer mais nous avons déjà fait un effort pour plaire aux Montmartrois et aux Parisiens. Je me suis efforcé de développer la proximité. »

Séduire les touristes français

Car pour combler le manque de touristes étrangers, on évoque ça et là l'idée d'amener plus de Français à fréquenter ces lieux qui attirent 10 à 12 millions de personnes par an. La crise a d'ailleurs permis aux habitants du 18e ainsi qu'à une foule de Parisiens de découvrir ou redécouvrir le charme des petites rues pavées et jardins fleuris de la Butte qui grouillaient de trop de monde auparavant.

« Il faut relancer les Français et notamment motiver les Franciliens à venir visiter un endroit où certains rêvent de vivre », confirme l'ex-président de l'office de tourisme montmartrois, Alain Leiblang. Mais il faut de l'argent et des bras. Or, justement, le syndicat d'initiative locale, géré par l'association Montmartre un village, se trouve au bord du précipice. Il ne reçoit plus aucune subvention ou aide de la Mairie ni de la région. Aucune rentrée d'argent n'a permis de compenser les pertes liées à l'absence de touristes auquel il vend notamment des visites guidées. La poursuite des activités de l'association serait même menacée selon plusieurs sources. L'office, qui date de 1985, s'était déjà vu obligé de déménager il y a deux ans de son ancien local pour trouver un loyer plus accessible.

Selon Midani Mbarki, porte-parole des artistes de la place du Tertre où il travaille depuis plusieurs décennies, pour séduire les Français il faudrait aussi donner « un grand coup de balai dans le bazar qui s'est installé sur la place ». D'abord, lutter contre la vente de tableaux préfabriqués en Chine. « On a jeté ceux d'entre nous qui trichaient », explique Midani. Les peintres « encartés » suivent en effet un règlement strict – dont l'obligation de peindre ou dessiner quand ils sont sur la place rendue célèbre par Utrillo, Picasso, Modigliani et tant d'autres géants de l'art moderne.

Place aux artistes

Mais les artistes revendiquent aussi davantage d'espace. Alors que la Ville de Paris qualifie la place du Tertre de « plus grand atelier en plein air permanent au monde », durant les sept « meilleurs mois de l'année », d'avril à octobre, ce sont les terrasses des restaurants qui occupent 80 % du carré central.

Les artistes, eux – ils sont actuellement 250 enregistrés – doivent se partager (l'un l'après-midi, l'autre le soir, ou en alternance un jour sur deux) 130 emplacements d'un petit mètre carré. « On ne peut même pas se lever et contourner le chevalet », proteste l'un d'eux. Après des années de pourparlers ils viennent tout juste de remporter une petite victoire après la réfection de la place – un peu de place en plus, le droit à 1,20 m². « On veut un partage équitable avec les cafés », revendique Midani. « Nous sommes de vrais artistes, de vrais bohèmes, c'est le moment de remettre ces choses en place. Il faut que les gens viennent visiter le Tertre comme un musée à ciel ouvert où les toiles sont peintes devant eux. »

Un litige porté devant le tribunal administratif pourrait peut-être prochainement soutenir leur combat. L'association 60 Millions de Piétons a en effet déposé un recours contre les terrasses au motif qu'elles ne respectent pas les normes et que piétons et artistes ne peuvent circuler. « La décision est attendue avant la fin de l'année », selon Laurent Jannin, président de l'association. ●

CLAIRE ROSEMBERG

IL ÉTAIT UN PETIT JARDIN...

Le square à l'entrée de l'impasse de La Chapelle, voté au budget participatif et ouvert depuis moins d'un an, tourne au cauchemar pour les riverains.

Ça a commencé [pendant le confinement] par de la saleté, des canettes, des habits, des boîtes de kebab, nous dit un riverain qui préfère rester anonyme, et après quelques semaines, les matelas et les couvertures sont arrivés. L'homme a tout d'abord tenté d'alerter la mairie via l'appli « Dans ma rue » et a interpellé Gilles Ménède, élu en charge de la propreté, qui se dit « conscient du problème » pendant qu'une vidéo postée sur Twitter par un autre habitant est vue près de 20 000 fois.

La situation se dégrade

Mais après un mois, environ dix personnes dont quatre à cinq « modou » (les dealers de galettes de crack) s'installent et l'endroit « devient un point de fixation ».

Interpellée toujours par le même riverain, la mairie de Paris fait installer trois poubelles, sans résultat. Les barrières en bois installées pour protéger les plantations sont mises à mal par les occupants et le square prend des allures de camping sauvage. Tapage nocturne jusqu'aux petites heures du jour, deal, altercations violentes entre les usagers de drogues, mendicité et invective des riverains qui n'en peuvent plus. Appelée souvent, la police n'intervient pas toujours.

Fin mai, les syndicats des quatre immeubles de l'impasse demandent à la mairie d'arrondissement de fermer le jardin.

Notre riverain alerte plusieurs associations et envoie un mail le 6 juin à Gilles Ménède, Eric

Lejoindre et Pénélope Komités, chargée des espaces verts à la mairie centrale. Suite à une discussion avec l'adjoint en charge de la propreté, un nettoyage plus régulier est effectué. Et il lance une pétition qui avait recueilli 177 signatures fin juin, avec une simple demande : fermer le jardin la nuit pour le sécuriser. La demande évoluerait vers une condamnation temporaire afin de réfléchir à une future réhabilitation ou un changement d'usage.

Les deux mois de confinement n'ont pas aidé la Mairie à réagir rapidement mais des barrières ont finalement été posées le mercredi 17 juin et la direction des espaces verts (DEVE) réfléchirait au futur usage de cet espace.

Gouverner, c'est prévoir ?

Les pouvoirs publics pouvaient-ils réellement imaginer une seconde que les consommateurs de crack, chassés de la tristement célèbre colline du même nom, allaient disparaître comme par magie ? Il était facile de prévoir que le démantèlement de ce talus les disperserait aux alentours. Alors, que fait-on ?

Les effets du plan crack doté de 9 millions d'euros lancé en mai 2019 conjointement par la région, la préfecture de police de Paris, la ville de Paris et l'ARS tardent à se faire sentir. Il semble urgent de le relancer pour enfin proposer un accompagnement médical et social global aux « crackers » et ne pas faire porter tout le poids d'un problème de santé publique sur les habitants. ●

SYLVIE CHATELIN

1. <https://twitter.com/delguacamole/status/1268448859275046912?s=21>

2. https://frama.link/petition_impasseChapelle

Une artisane passionnée

Christiane, c'était la gouaille du titi parisien, teintée d'une voix aigrelette caractéristique, intarissable. Elle a voué toute sa vie au travail, à habiller canapés, fauteuils, murs et fenêtres. Christiane et Robert Patard travaillaient ensemble depuis 66 ans, dans leur atelier de tapisserie au 174 rue Marcadet (voir leur portrait dans notre numéro 240). « Le plus vieux couple d'artisans en exercice », selon leur fils Franck. Leurs seuls moments de repos se passaient dans le petit refuge loué en Seine-et-Marne pour les week-ends ensoleillés.



Christian Adnin

Et voilà, la maladie a eu raison de Christiane, ce petit bout de femme qui nous a quittés début mai, à 84 ans. Extrêmement gentille, rigolote, bardée d'innombrables bijoux, ardente, qui aimait la vie à travers sa passion. Elle était toujours accompagnée de son chien à qui elle portait une affection toute particulière.

Figure emblématique de cette partie du 18e où elle vivait depuis 80 ans, elle l'a quitté sans tambours ni trompettes, sans avoir connu la retraite ou quelques instants de détente. Un couple émérite vient de s'éfrir. Toutes nos pensées vont vers Robert. MICHEL CYPRIEN

TAILLEURS ET TISSUS, SUIVEZ LE FIL

Petite flânerie d'été à la découverte des boutiques de confection qui offrent un service unique, 100 % sur mesure, et qui participent à la vie du quartier.

Près de Château Rouge, à côté des commerces visibles, on passe aussi forcément devant un tailleur africain : vous savez, ces devantures réduites à leur plus simple expression, sans enseigne ou portant juste le nom du propriétaire, peint à la main. À l'intérieur, des montagnes de tissus multicolores et des tailleurs affairés devant leur machine à coudre.

« En Afrique, les gens s'habillent encore beaucoup sur mesure ; ils achètent leur tissu puis se rendent chez leur tailleur pour passer commande », ouvre Musa Faty de la boutique de bazin Barakatou. « Pour les femmes africaines, aller faire les magasins puis passer voir son tailleur, c'est une journée de shopping classique » rênait pour sa part Khadime Touré de la boutique Lampe Fall. « Dès qu'une cliente vient régulièrement, on entre dans la famille, elle appelle pour prendre des nouvelles et cuisine pour vous. Même si elle vient de loin, elle n'hésitera pas à apporter la marmite en voiture et passer un moment à la boutique. »

Les échoppes de tailleurs et les boutiques de tissu wax et bazin sont apparues à la Goutte d'Or avec l'arrivée des populations noires africaines dans les années 1990. Tous les couturiers n'y travaillent alors pas forcément dans des conditions enviables ou le respect du droit du travail. Une vingtaine demeure, aujourd'hui regroupée dans quelques rues : Stephenson, Myrha, Doudeauville,

Polonceau, Poissonniers, Jean Robert... Du sur mesure, des relations de clientèle loin des standards européens, elles semblent s'être évertuées longtemps à cacher leur présence. A vouloir simplement faire des économies, ces enseignes qu'on devine parfois cinquantenaires ont conservé un patrimoine historique.

Des clusters de couture

Dans ces espaces aux dimensions modestes, on aperçoit de la rue un ou plusieurs tailleurs penchés sur leurs machines à coudre entourés de tissus entassés, les commandes à traiter. Une atmosphère presque exclusivement masculine, comme en Afrique de l'ouest. Khadime Touré est installé rue Jean Robert depuis 2002. Tout à sa découpe d'un bazin jaune fluo, il raconte : « J'ai appris le métier en voyant ma mère et mon grand-père confectionner les vêtements pour la famille. Puis j'ai parcouru plus de vingt pays en Afrique pour apprendre le travail du wax et du bazin et les motifs propres à chaque pays, avant de m'installer à Paris. » Khadime crée aussi ses propres modèles.

Une clientèle qui s'élargit

Bien sûr, le pagne ou l'ensemble deux-pièces restent l'apanage des Africains mais les couleurs vives, le brillant du bazin ou la richesse des motifs du wax



Jean-Claude N'Diaye

font aussi leur chemin hors de la communauté. Ce jour, chez Barakatou, une grand-mère et sa fille blanches, toubabs comme on entend parfois, sont venues depuis le 12e pour passer commande. « J'ai connu la boutique par les distributions de masques », explique la sexagénaire (lire notre numéro 283). « Depuis c'est la troisième fois que je viens, je vais commander un haut pour l'été. » Sa fille vient chercher des masques pour ses enfants car « ils sont devenus un accessoire de mode et je cherchais des couleurs vives. » Plus tard, c'est un couple africain avec un enfant qui vient passer commande d'un pagne pour madame.

Si Barakatou revendique une clientèle mixte, européenne, africaine et maghrébine, la plupart

des commandes reste les tenues de cérémonies, ainsi que le confirme Khadime Touré. « Beaucoup d'Européens passent pour trouver des accessoires type bandeaux, sacs, casquettes mais le gros de notre travail vient des commandes pour les mariages, les baptêmes ou les fêtes religieuses. »

Du sur mesure abordable

Le sur mesure est ici très différent de nos techniques. « On fait tous les métiers du sur mesure à l'européenne : monteur, passeur... mais tout est fait à l'œil et à main levée, c'est l'habitude de travailler comme ça. » Des prix abordables et un service unique leur permettent de concurrencer le rouleau compresseur du prêt-à-porter ou de la vente en ligne. Imaginez un pantalon homme sur mesure pour 50€ ou pour les plus audacieux un ensemble deux-pièces pour 150€. La richesse d'un ensemble repose aussi beaucoup sur les nombreux accessoires qu'on ajoute sur le bazin, comme le tulle brodé ou le travail des cols dont les plus chics sont brodés main, « mais dans ce cas, on passe commande au Sénégal, certains demandent parfois une semaine complète de travail et le prix est à l'avenant ». Suivez le fil et bonne promenade. ●

STÉPHANE BARDINET

RADIO BARBÈS EST EN LIGNE

Pendant le confinement, une radio s'est réveillée sur le web.

L'idée c'est de donner la parole à toutes et à tous. » Djo, qui est aussi le disquaire de Soul Ableta, rue Marcadet, le répète pour être certain que l'objet de Radio Barbès soit clairement établi : « Un espace de parole où l'on peut parler de tout même si l'on n'est pas d'accord. » Durant le confinement, son micro est resté largement ouvert. Il a enregistré par téléphone quelque 29 entretiens avec des habitants du quartier de sa connaissance qui s'expriment sur leur vécu de cette période inédite. Le tout compose un corpus très riche, assez intimiste, mis en ligne sur la plateforme soundcloud.

Ouverte à tous

Radio Barbès est née en 2015. « J'avais en tête de faire s'exprimer les gens sur leur quartier pour qu'ils se rappellent qu'il est à eux, explique Djo. A l'époque j'organisais des apéros-débats et j'ai rencontré le propriétaire d'une webradio. On s'est associés autour de ce projet. » La radio se crée sur fond de législatives, combine interviews de candidats et d'habitants, fonctionne deux

ans puis périlite. Avant de renaître cette année, juste avant le confinement.

« Grâce à la boutique je fais la connaissance de beaucoup de gens qui ont des choses à dire, beaucoup d'artistes, des habitants du 18e qui ont envie de partager leurs passions. Et parmi eux, j'ai rencontré Néo, fan et fin connaisseur de chanson française avec qui on a décidé de relancer le projet. » La radio est ouverte à tous et les habitants peuvent venir proposer leurs propres sujets d'émission, les enregistrer eux-mêmes. « Si besoin je les forme au montage son, précise Djo, c'est assez simple. Mais je m'assure au préalable qu'ils sont experts de leur sujet. »

Et depuis quelques jours, Radio Barbès diffuse même 24/24 via la plate-forme en ligne Radio King, avec des playlists de qualité concoctées par ce spécialiste de la musique. Souhaitons à ce média local une longue deuxième vie. ●

SANDRA MIGNOT

A découvrir sur soundcloud.com et fr.radioking.com, et pour contacter la radio : radiobarbes75018@gmail.com

UNE PERMANENCE CONTRE LES AMENDES COVID

La Ligue des droits de l'homme a mis en place une permanence pour aider ceux qui souhaitent contester une amende ou qui rencontrent des difficultés à la payer.

Salle Saint-Bruno, la Goutte d'Or. La jeune femme venue chercher des conseils juridiques est dépitée. Elle

raconte à une avocate de la Ligue des droits de l'homme (LDH) sa mésaventure : une amende de 135€ pour violation de port du masque dans une gare alors que l'équipement était sur son nez. Après l'avoir porté tout au long du voyage, elle l'avait retiré à sa descente du train à Paris puis remis. Sur le quai une policière lui avait alors signalé que son masque n'était pas posé correctement. Elle l'avait alors ajusté en soupirant. « La flic a dit "vous avez soufflé" et m'a verbalisée, rapporte-t-elle. C'est dérangeant. On n'est pas en démocratie. »

La jeune femme veut contester cette injustice devant un tribunal, raison pour laquelle elle s'est déplacée jusqu'à la permanence mise en place par la

LDH 18 et les Brigades de solidarité populaire tous les vendredis après-midi depuis le 29 mai. L'avocate lui conseille de réfléchir car il y a bien eu un moment sans masque, et sous les lois d'urgence sanitaire la parole de l'officier est quasiment impossible à contester, sauf à produire un témoignage contradictoire. « Le gouvernement a décidé le tout-répressif, on est dans un système où l'interdit est prééminent et tout le pouvoir est aux policiers », remarque la professionnelle du droit.

Tribunal ou trésor public ?

La verbalisée, qui ne porte pas la police dans son cœur, ayant été blessée par une grenade lors d'une manifestation, aimerait faire valoir ses droits mais si elle perd son recours, elle risque d'avoir à payer jusqu'à 750€. Intermittente à faibles revenus, elle peut en revanche solliciter une remise gracieuse, partielle ou totale auprès de la Trésorerie de Paris. Elle dit qu'elle va réfléchir.

« On a lancé la permanence quand on s'est rendu compte qu'il y avait des amendes que les gens ne pouvaient pas payer ou qu'elles étaient litigieuses », explique Bernard Massera, qui milite de longue à la LDH 18. « Par exemple, une vieille dame qui a du mal à marcher s'assoit sur un banc et se fait verbaliser. »

Les équipes travaillent avec l'aide de modèles élaborés par l'avocate Nathalie Tehio, qui doivent être adaptés au cas par cas. Depuis qu'elle a élaboré le Guide Pratique sur les contestations de contraventions pendant le confinement (mis en ligne par l'Observatoire Parisien des Libertés Publiques), les règles ont été modifiées au moins quatre fois, ce qui rend les situations très complexes à analyser pour les bénévoles.

Le 18e est particulièrement vulnérable. L'arrondissement a enregistré un record de verbalisations durant le confinement, pratiquement un quart des presque 35 000 amendes distribuées dans tout Paris (lire notre n° 283). Plusieurs cas de militants politiques figurent parmi la vingtaine de personnes qui ont contacté la permanence depuis son instauration. Certains, actifs dans le 18e et ailleurs dans Paris, n'ont même pas été physiquement contrôlés, selon Nathalie D., une des bénévoles. « Ils reçoivent des contraventions par la poste pour "déplacements non autorisés" alors qu'il n'y a pas eu de contrôle. Ce sont souvent des "gens connus de la police". »

SDF et délits de faciès

Plusieurs personnes sans domicile ont également été verbalisées pour dépla-

cements non autorisés, alors qu'elles n'ont pas de logement, et on évoque des cas suspects de délit de faciès. Peut-être comme cet homme d'origine étrangère venu consulter suite à une amende de 110€ infligée par des agents de la SNCF pour « non respect des conditions d'entrée en gare ». Il affirme pourtant qu'il portait un masque, était muni de son billet et de papiers en règle. Mais les agents auraient pointé le fait qu'il portait deux sacs pour amener à manger à quelqu'un... Dans son cas la bénévole l'aide à contacter le médiateur SNCF.

Pour l'heure, la création de la permanence est encore trop récente pour dresser un bilan des recours enclenchés, même si plusieurs personnes contestataires ont préféré opter pour une demande de remise gracieuse. Les permanences Salle Saint-Bruno risquent cependant de s'arrêter faute de juristes bénévoles (avis aux volontaires ?). Le service sera alors joignable par courriel ou téléphone. ●

CLAIRE ROSEMBERG

Tous les vendredis de 15h à 16h30, 9 rue Saint-Bruno ou par téléphone 07 58 50 51 01, confinement@ouvaton.org. Le guide pratique est téléchargeable : <http://site.ldh-france.org/paris/nos-outils/>

DÉPISTAGE EN PLEIN AIR



Thierry Nectoux

Le 25 juin, une séance de dépistage était organisée à Barbès, sous le métro aérien. L'espace du marché s'est transformé en labo de prélèvement et test. Dépistage des anticorps (par test rapide) ou de l'infection en cours (par écouvillon) étaient réalisés, gratuitement, sur tous les volontaires. L'opération était organisée par l'Agence régionale de santé, la direction des affaires sanitaires et sociales la CPAM et la Mairie. 1 056 personnes ont été dépistées, mais la DASES n'a pas souhaité communiquer davantage sur le bilan de cette journée.



LE HASARD LUDIQUE EXPLORE UNE NOUVELLE VOIE

Après dix semaines d'interruption, l'ancienne gare de la porte de Saint-Ouen retrouve peu à peu sa vocation culturelle et affirme sa dimension solidaire.

Ouf! En voyant le Hasard Ludique bien rempli à l'occasion de la Fête de la musique, Vincent Merlet, l'un des trois cofondateurs, a dû souffler. Depuis début juin, les repas ont recommencé à être servis en extérieur dans l'ancienne gare transformée en bar, restaurant et salle de concert. Et là, ce 21 juin, avec musique et transats sur les voies ferrées, le Hasard Ludique a retrouvé sa vocation : être un lieu de brassage des origines, des générations au service des cultures, elles aussi diverses. Un projet qu'il défend depuis son lancement en 2017.

Des événements tout l'été

Vincent se souvient encore de l'annonce brusque de la fermeture, ce 14 mars. « C'était très dur, explique-t-il, car nous avions une programmation très dense pour le printemps. Dans un premier temps, on a reporté les événements prévus, mais beaucoup d'artistes, notamment nord-américains, ont tout annulé en 2020. » L'ensemble du personnel (14 salariés, sans compter la restauration confiée à une société extérieure), a été placé en chômage technique. Cette situation continue pour une partie des salariés, chargée de la programmation. « On guette comme le lait sur le feu l'autorisation de reprendre les spectacles », confie Vincent Merlet.



Le Hasard Ludique a désormais rouvert ses extérieurs le long de la Petite ceinture et sa salle de spectacle.

Alors comment tient-on pendant ces semaines vides d'un printemps qui s'annonçait plein de promesses? En cette mi-juin, les pertes du Hasard ludique sont estimées à 450 000 € (sur un chiffre d'affaires supérieur à 1,5 million d'euros). L'ardoise pourrait être encore plus salée sans vraie reprise de l'activité cet été ou si le virus revenait rôder... La coopérative qui gère ce lieu bénéficie d'un prêt garanti par l'État de 200 000 €. Et la Ville l'a exonérée de loyer (6 000 € par mois) pendant six mois. Mais la SNCF, qui perçoit également une redevance pour la mise à disposition des voies, se fait tirer les oreilles pour suivre l'exemple. « Nous faisons également des pieds et des mains pour bénéficier du plan d'urgence de la Ville de Paris. Mais c'est très difficile », raconte Vincent Merlet.

Pour tenir le choc, par-delà les financements d'urgence, il faut adapter le fonctionnement. Pendant plusieurs semaines, au début du déconfinement, le

Hasard Ludique a prêté sa grande salle pour des activités associatives. L'équipe du 18e du mois a ainsi pu s'y réunir¹. Pour l'été, le lieu sera ouvert jusqu'à fin septembre toute la semaine, y compris le lundi.

En revanche, les repas ne seront pas servis le midi en semaine. Pour ces beaux jours, le Hasard Ludique a prévu « trois ou quatre événements festifs ». Un bal le 14 juillet sur les rails. Et si la Ville retient son projet dans le cadre du programme « Le mois d'août de la culture », une belle fête devrait animer, les 29 et 30 août la gare et le mail Belliard avec des concerts, des acrobaties... Tout l'été s'ajouteront des micro-événements que ne manqueront pas de rapporter le site Internet (lehasardludique.paris) et la page Facebook.

Plus solidaire

Et finalement, par-delà les désagréments, que retient Vincent Merlet de ces dix semaines exceptionnelles? « Nous avons envie d'accentuer la dimension solidaire de notre projet en faveur des migrants, des femmes, contre l'homophobie, etc. » Déjà, le Hasard Ludique abrite trois jours par semaine

l'association Adage qui vient en aide aux femmes. La Brigade de solidarité populaire y récolte des vivres pour aider les démunis. Le réseau La Cloche/Le Carillon qui intervient auprès des SDF propose des ateliers théâtre pour les gens à la rue. ●

NOËL BOUTTIER

1. Le Hasard Ludique nous a permis de nous réunir le lundi 25 mai, pour notre premier comité de rédaction déconfiné. Un grand merci pour leur sympathique accueil! Après deux réunions « zoom », c'était bien agréable et important pour les rédacteurs/trices de se retrouver « en vrai » pour élaborer ce numéro d'été que vous tenez maintenant en main et que, nous l'espérons, vous lirez avec plaisir. Et qu'on se le dise, leur terrasse sur le quai de la Petite ceinture vous attend ainsi que le barbecue de la Cantine de Léon.

L'équipe du 18e du mois

128 avenue de Saint-Ouen, lehasardludique.paris, métro Porte de Saint-Ouen.

**VOUS VOULEZ
NOUS SOUTENIR ?
ABONNEZ-VOUS !**

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- p Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17 €
p Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29 €
p Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56 €
p Abonnement d'un an à l'étranger :35 €

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

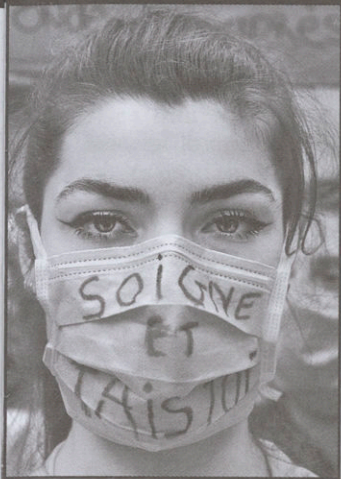
- p J'adhère pour 1 an :20 €
p J'adhère pour 2 ans :40 €
p Je soutiens l'association : 80 €
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom :
Prénom :
Adresse :
E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info



Thierry Nectoux

LES SOIGNANTS EN LUTTE

Le confinement levé, les soignants de Bichat ont repris les manifestations. Les urgentistes sont en grève depuis plus d'un an pour la défense de l'hôpital public et leurs conditions de travail. Tous espéraient ainsi peser sur les conclusions du Ségur de la Santé, annoncées par le gouvernement pour juillet sans plus de précisions. Ici le 9 juin, devant l'entrée de l'hôpital Bichat. Les professionnels de santé se sont également mobilisés les 16 et 30 juin pour manifester dans Paris.

L'INSERTION PAR LE JARDINAGE AU STADE DES POISSONNIERS

Deux salariées de l'association Halage s'occupent d'embellir les abords des terrains de sport situés près de la porte de Clignancourt.



Jean-Claude N'Diaye

Bouleau, peuplier, charme, noisetier, roses, lavandes, kerria japonica... Nous ne sommes pas au Jardin des plantes, mais bien à proximité des puces de Clignancourt, au centre sportif des Poissonniers. Une diversité de fleurs et de plantes rares pour un stade parisien dont peuvent profiter les habitants et les adhérents des clubs résidants malgré la présence toute proche du périphérique.

Pour entretenir les espaces verts qui entourent les terrains de football, les courts de tennis et la

piste d'athlétisme, un partenariat original a été mis en place en 2014 entre la mairie de Paris et l'association Halage. Deux jardiniers y travaillent tous les jours de la semaine, sauf sur les terrains de football eux-mêmes qui sont en matière synthétique. La mairie fournit les plants et contrôle environ une fois par mois le travail réalisé. En échange, cette structure d'insertion spécialisée dans les espaces verts et la production de fleurs locales reçoit une subvention annuelle au titre de son projet social. Dans les autres stades de la ca-

pitale, cette activité est déléguée à une entreprise privée par marché public.

« Il n'y a pas beaucoup de stades comme celui-ci où on trouve autant d'arbres et de massifs différents à entretenir et où on peut aménager le paysage pour rendre le site plus agréable pour les sportifs », témoigne Rodolphe, 39 ans, l'un des deux paysagistes, ravi de pouvoir travailler dans ce cadre. Après avoir beaucoup travaillé en intérim, il espère pouvoir intégrer la Ville de Paris à la fin de son contrat. Moins agréable, une bonne partie du travail des jardiniers consiste aussi à ramasser tous les déchets qui sont jetés dans les massifs, soit par les sportifs, soit par les passants qui longent la rue Jean-Cocteau.

Une formation diplômante

« Nous n'utilisons aucun produit chimique. Cela fait partie de notre démarche depuis la création de l'association. Le désherbage se fait à la main et on se contente de tailler les arbres en hiver pour lutter contre les parasites ou les maladies », explique Nathalie Boitouzel, chargée de projets. Les déchets végétaux sont eux compostés. L'association s'occupe également de plusieurs portions de la petite ceinture dans les 17e, 19e et 20e arrondissements (et jusqu'à récemment dans le 18e). Dans notre arrondissement, Halage gère le jardin collectif et solidaire l'Univert, situé dans la cour d'une résidence de Paris Habitat rue Polonceau. Ce dernier accueille à la fois des personnes allocataires du RSA ou en recherche d'emploi et les habitants du quartier.

Au total 80 personnes travaillent dans un des dix chantiers franciliens d'Halage et bénéficient d'un accompagnement socio-professionnel pendant un an en moyenne. Environ sept salariés sur dix trouvent ensuite un emploi dans une entreprise ou une collectivité. Pendant leur passage chez Halage, ils peuvent préparer une partie du certificat d'aptitude professionnelle agricole « jardinier paysagiste ». Ils ont ensuite cinq ans pour valider la totalité du diplôme. « Ce sont souvent d'anciens chômeurs de longue durée entre 40 et 60 ans ou des bénéficiaires du RSA qui ont eu des parcours de vie difficile », détaille Nathalie Boitouzel. Une présentation des métiers des espaces verts est organisée chaque année au centre social de la Goutte d'Or car le secteur recrute. « Nous ciblons en particulier les femmes car elles sont encore peu nombreuses dans nos équipes. » ●

FLORIANNE FINET

Nous avons le plaisir d'ouvrir nos colonnes à des historien.ne.s ou des rédacteur.trice.s extérieurs à notre équipe. Ce mois-ci, Michèle Dassas nous donne un avant-goût de son dernier roman, *A la lumière de Renoir**.

À MONTMARTRE AVEC JEANNE BAUDOT ÉLÈVE ET AMIE DE RENOIR

En 1893, Jeanne Baudot, jeune fille de seize ans, demeure chez ses parents au n° 50 de la rue Taitbout au pied de la butte Montmartre. Son père, Émile Baudot, médecin-chef de la Compagnie des chemins de fer de l'ouest, compte Pierre-Auguste Renoir parmi ses patients. Quel hasard a déterminé leur rencontre ? Nous l'ignorons. Quant à sa mère, Hortense, c'est une femme de goût, ouverte à tous les arts : musique, peinture, littérature, sans toutefois n'en pratiquer aucun.

Jeanne est, depuis toujours, passionnée de peinture. Elle prend régulièrement des cours avec Jean-Baptiste Callot, le père des fameuses sœurs Callot, qui connaîtront la gloire dans le domaine de la couture. L'enseignement de ce dernier lui semble, par certains aspects, un peu trop classique. Elle aspire à une approche différente, plus moderne. La jeune fille voue, en effet, une grande admiration aux impressionnistes et en particulier à Renoir, dont elle entend souvent parler, aussi aimerait-elle obtenir le sentiment du maître sur ses productions et, si possible, des conseils ! Leur statut d'avant-gardistes, opposants au classicisme académique, ne peut que séduire l'adolescente un peu rebelle qu'elle est, décidée à tout, même à « *devenir une paria pour suivre sa voie* ».

Cependant, Jeanne, choyée et aimante, ne renie aucunement son statut de jeune bourgeoise, coquette, respectueuse des codes établis et de l'autorité parentale. Elle désire simplement arrêter ses études pour se consacrer pleinement à son art, mais comment convaincre ses chers parents qui nourrissent d'autres ambitions plus « conformistes » pour leur fille ?

L'occasion de rencontrer le grand peintre

Le collectionneur Paul Gallimard, devenu son cousin par alliance depuis le mariage de sa sœur aînée, Berthe, va jouer le rôle d'entremetteur. Grâce à lui, elle va enfin pouvoir rencontrer Renoir qui descend un beau jour de Montmartre tout exprès pour donner son avis. Le peintre lui fait alors un



"Etude, Jeanne Baudot en chapeau vert, (1896)", Auguste Renoir.

l'atelier du peintre, dans celui de Jeanne ou bien à l'extérieur, dans la campagne, à Louveciennes, dans le Midi ou ailleurs, devisant gaiement. Il lui donne des conseils, lui fait part de ses soucis, comme celui que lui causent ses pourparlers avec les représentants de l'État pour leur faire accepter les toiles léguées par Gustave Caillebotte.

Quand Jeanne l'aperçoit, descendant la Butte, coiffé de son haut de forme, l'air sombre, elle devine qu'il se rend plaider en faveur du legs Caillebotte. Au retour, il s'arrête rue Taitbout et se confie : « *Comment peut-on refuser un don ? D'une valeur de 400 000 francs, de surcroît, vous rendez-vous compte ?* »

Le baptême de Jean Renoir à Montmartre

Aline Charigot, l'épouse du maître, aimerait bien favoriser le mariage de Jeanne avec Georges Durand-Ruel, l'un des fils du célèbre galeriste. D'où le projet de prendre Jeanne comme marraine et Georges comme parrain pour le baptême du petit Jean, prévu, fin avril 1896, à Saint-Pierre de Montmartre. Jeanne Baudot et Georges Durand-Ruel ont accepté, touchés par un tel témoignage de considération et d'amitié.

Jeanne se réjouit d'une belle journée de fête. Une occasion d'étréner une nouvelle toilette, ce qui n'est pas pour lui déplaire ! Et quelle chance en ce grand jour. Le temps est magnifique !

Les Renoir ont bien fait les choses : après la céré-

compliment décisif sur l'une de ses récentes productions : « *Vous travaillerez longtemps, avant de faire une autre toile comme celle-ci* », lui dit-il. Imaginez le bonheur de la jeune fille !

Après cette reconnaissance du talent de leur progéniture, M. et Mme Baudot cèdent et autorisent Jeanne à suivre son destin d'artiste.

Toujours chaleureusement reçu, Renoir prend rapidement l'habitude de s'inviter au 50 rue Taitbout, afin d'examiner les nouveautés de son élève. Il l'emmène souvent au Louvre. C'est d'ailleurs devant les grands peintres qu'il lui conseille de poser son chevalet.

Ils vont devenir de grands amis, des complices, des confidents. Ils peignent côte à côte, dans

« Vous travaillerez longtemps, avant de faire une autre toile comme celle-ci. »

monie, les invités seront conviés dans le maquis du château des Brouillards, où les tables ont été dressées, Gabrielle, la nounou de Jean, étant chargée de tirer le Frontignan du tonneau que Renoir a fait venir exprès et de le distribuer aux amateurs. On sait qu'il y aura du vol-au-vent de

chez Bourbonneux et de la brioche de chez Mangin que les initiés proclament comme étant les seules brioches de Paris !

Tout augure d'une belle cérémonie. Les dames arborent leurs plus belles toilettes. Les messieurs ont revêtu jaquette noire et chapeaux hauts-de-forme, les demoiselles Hugues portent sur la tête une immense corbeille couverte d'oiseaux empaillés et de fleurs aux pétales de soie. « Comment font-elles pour ne pas crouler sous le poids ? » s'interroge Renoir.

Faivre et Lestringuez ajoutent des notes de couleurs avec leurs gilets écossais, les femmes et les jeunes filles ont choisi des robes claires et des ombrelles de dentelle pour se protéger des rayons ardents. Eugène, le cousin de Renoir, a endossé sa tunique d'infanterie coloniale, bardée de médailles. Il y a aussi un prêtre, l'abbé Caillebotte, frère de Martial et du regretté Gustave. Les gens du maquis et les commerçants du quartier sont venus en nombre et se pressent à l'entrée de l'église pour admirer tous ces bourgeois endimanchés.

Une fois la cérémonie terminée, Jeanne et son « compère » prennent place à la table d'honneur où président Renoir et son épouse Aline. Le muscat de Frontignan et le vin d'Essoyes tournent rapidement les têtes et favorisent une gaieté tapageuse. Les conversations vont bon train. Certains messieurs tentent quelques grivoiseries, vite interrompues par Renoir, qui désire épargner les chastes oreilles des demoiselles. Faivre, gratifié d'un grand coup de pied sous la table, en fait d'ailleurs les frais !

Après le dessert, les convives se répandent sous les ombrages. Georges et Jeanne vont admirer une chèvre qu'un certain Griès, habitant du maquis, coiffé d'une casquette en peau de lapin, vient d'acheter. Georges lui donne du feuillage à brouter et les deux jeunes gens rient de bon cœur en voyant

l'animal engloutir les végétaux qu'on lui distribue. Et si Georges et Jeanne échangent un amical baiser sur la joue, en prenant congé l'un de l'autre, leur relation n'ira pas plus loin...

Cure de repos au château des Brouillards

Grâce aux leçons du maître, Jeanne progresse. Elle peint dans sa chambre de bonne transformée en atelier et y fait venir des modèles qu'elle loue pour la plupart dans le quartier de Montmartre, des gavroches délurées prêtes à se mettre nues pour quelques sous, pour un chapeau, un nouveau jupon.

Mais Jeanne travaille trop, elle se surmène et fait un malaise, lors d'une réception. Il lui faut un changement d'air, décrète le Dr Baudot. Renoir qui doit s'absenter une quinzaine de jours, lui propose de venir respirer l'air pur chargé des senteurs de lilas du haut de la Butte. C'est ainsi que Jeanne se voit conviée à séjourner au château des Brouillards, au n° 13 de la rue Girardon : l'atelier privatif du maître, le musée où il entrepose ses plus belles créations.

Elle s'empare des clefs avec enthousiasme sans songer à la responsabilité qui va lui incomber. De quelle insouciance est-on doté à seize ans !

Le château des Brouillards est, en réalité, une grosse maison bourgeoise au milieu d'un grand parc où sont disséminés différents pavillons. La famille Renoir habite le n° 6. Jeanne, accompagnée de sa mère et de sa bonne, Catherine, toutes trois chargées de sacs, se présentent devant la grille. Elles s'arrêtent quelques instants à l'entrée, posant leurs paquets sur les gros pavés, afin de reprendre leur souffle après l'épuisante montée. Jeanne est ravie de vivre quelques jours dans l'antre du maître.

De temps à autre, Jeanne s'échappe du château pour faire un tour sur la Butte. Elle arpente les ruelles sinueuses, emprunte la rue Cortot, longe les vignes et pousse jusqu'au Lapin Agile. Elle sait que c'est le fief de Bruant qui aime choquer les bourgeois par ses chansons osées. Des poètes et des caricaturistes hantent le cabaret. On y boit de l'absinthe.

Puis, elle retourne sagement devant son cheval, rêvant au Paris nocturne, à ce monde de débauche et d'interdits, dont elle a aperçu le théâtre, en plein jour.

A Montmartre, la fête bat son plein

Les parents de Jeanne ont accepté de lui louer un atelier situé au n° 65 de la rue Lepic, plus spacieux que sa chambre de bonne. En prenant possession des lieux, Jeanne s'émerveille. Que de clarté au troisième étage de ce pavillon ! Et quelle vue ! À l'est, le moulin de la Galette déploie ses ailes ; à l'ouest, on domine toute la plaine jusqu'à Saint-Germain ; sous sa fenêtre, le jardin de Léandre, dont le singe gambade et grimpe aux arbres, lui offre un petit coin de campagne.



PARIS - Vieux Montmartre - Rue Cortot

B. F., PARIS

Pour se rapprocher du nouvel atelier de Renoir, Jeanne va déménager le sien dans un local situé rue Constance. Renoir, Abel Faivre, Jacques Droque, les petites Manet (Julie, la fille de Berthe Morisot et ses cousines Jeannie et Paule Gobillard), ainsi que Jeanne Clément, sa cousine, ont préparé une surprise à notre Jeanne. La soirée est très joyeuse. Entre rires, chansons et danses, la crémaillère est bien pendue !

On finit par se rallier à la proposition des deux Jeanne, infatigables, qui veulent absolument aller à la foire de Montmartre.

En chemin vers la Butte, la troupe s'arrête sous la fenêtre de Renoir, rentré chez lui, et lui offre une sérénade.

A Montmartre, la fête bat son plein. Ici, le repos n'existe pas. Des femmes de petite vertu, des aristocrates, des bourgeois en voyage d'affaires, se pressent sur la place des distractions tapageuses à quelques pas de lieux de débauche. La nuit préserve l'anonymat et excuse toutes les excentricités.

Quel tintamarre ! Un manège de petits cochons tournoie à grande vitesse. Dès qu'il s'arrête, la troupe l'investit et se laisse emporter dans le tourbillon. On s'amuse follement à se passer un mouchoir de monture en monture. Prenant des risques, on se penche vers le voisin, tenant la bride d'une seule main, jouant à l'acrobate sous le regard des chaperons : le Dr Baudot, le Général et Mme Clément.

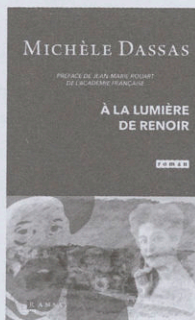
Une vie consacrée à la peinture

Après la mort de Pierre-Auguste Renoir en 1919, Jeanne Baudot continue sa route, seule, mais respectueuse des enseignements du maître, cherchant toujours à atteindre la « beauté pure », son leitmotiv. Elle participe régulièrement au Salon des Tuileries au printemps et au Salon d'automne. L'État lui achète une toile (un paysage de neige), une reconnaissance qui constitue une consécration pour l'artiste.

« Grâce à la peinture, j'ai éprouvé des émotions et des joies esthétiques qui m'immunisèrent contre tant d'atteintes terrestres », dira-t-elle dans ses souvenirs. Elle s'éteint en 1957 à Louveciennes, mais c'est dans le vieux cimetière de Montmartre, près de ses parents, qu'elle a choisi de vivre son repos éternel. ●

MICHÈLE DASSAS

(Article publié dans notre édition en ligne du numéro 281.)



* A la lumière de Renoir, Michèle Dassas, Ramsay, 296 p., 19 €, également en vente à la boutique du musée de Montmartre, 12 rue Cortot, métro Lamarck-Caulaincourt.

« Nature morte au compotier », une des très nombreuses compositions peintes par Jeanne Baudot dans le style des impressionnistes.

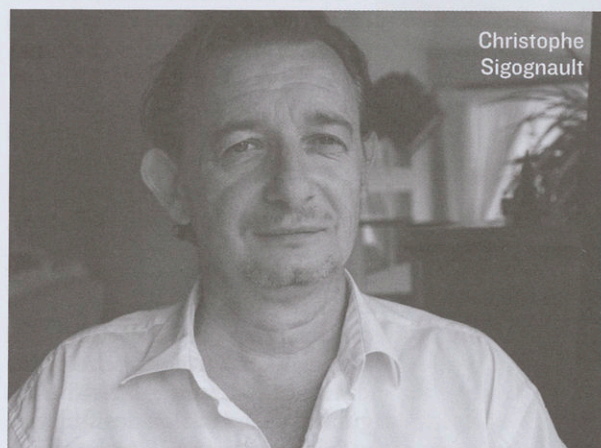


D.R.

RETROUVER LE PUBLIC

LA CULTURE, UN ENGAGEMENT AU CŒUR DE LA CRISE

Comment le spectacle reste-t-il vivant, malgré tout ? C'est ce que nous avons voulu savoir en échangeant avec la compagnie Gaby Sourire : Sylvie Haggai, directrice, Christophe Sigognault, comédien, auteur, metteur en scène.



Christophe Sigognault



Sylvie Haggai

18duM Quelles ont été pour la compagnie Gaby Sourire les conséquences de cette période de confinement ?

Sylvie Haggai Nous avons arrêté toutes nos activités. La dernière intervention est une participation à la Goutte d'Or, dans le cadre de la semaine du livre début mars. Nous avons proposé une soirée autour du courage et, plus précisément, de Mère courage et ses enfants de Bertold Brecht, à la salle Saint-Bruno, avec des poésies, des slams, des lectures, une exposition de dessins réalisés par des enfants du quartier. Le confinement a été une sidération, il a fallu prendre la mesure de la situation.

Christophe Sigognault Tous les projets de la compagnie ont sauté ! Il a fallu un peu de temps pour entrer dans une autre dynamique...

18duM : Avez-vous pu continuer à travailler, à intervenir... peut-être autrement ?

S. H. Nous avons gardé le lien avec l'inter-associatif, les partenaires, les habitants, à la Goutte d'Or et à Drancy, où nous intervenons régulièrement. Nous avons beaucoup utilisé les réseaux sociaux, les visioconférences, nous avons multiplié les coups de fil, le partage de supports culturels, à

distance. Dans ce temps qui a montré une grande fragilité sociale, c'était important que la compagnie soit là pour soutenir les habitants, qu'elle soit un relais d'informations avec ses partenaires et avec toutes les associations du quartier, même si elle ne pouvait pas être là physiquement.

C. S. En gardant le contact, on a senti que les gens avaient faim de culture. Ils nous ont remercié de leur avoir envoyé des supports culturels, de la douceur, de la beauté. C'est bien ces

moyens de communication, on a fait des sortes de performances, mais une compagnie a besoin de voir les gens, de partager des choses ! Je m'en suis rendu compte en les retrouvant dans la rue après le confinement. Encore plus sans doute. « Quand est-ce qu'on fait la fête ? », m'a-t-on demandé.

S. H. A travers un écran, ce sont des fenêtres qu'on peut ouvrir mais WhatsApp ne remplacera pas la rencontre entre des artistes et un public !

La compagnie Gaby Sourire

Créée en 2004, elle compte parmi les acteurs culturels importants de la Goutte d'Or. Elle s'est illustrée par de nombreuses interventions dans des cours d'immeuble – en particulier au 28-32 rue de la Goutte d'Or, mais aussi dans une cité à Drancy (93) – et aussi dans la rue, par exemple avec les Rendez-vous de la Charbonnière organisés en juin et septembre 2019.

Dirigée par Sylvie Haggai, la compagnie réunit des comédiens, techniciens et artistes, dont Christophe Sigognault, auteur, comédien, metteur en scène. Ses locaux sont situés rue de la Charbonnière, au cœur de la Goutte d'Or. Elle privilégie les liens sociaux, contribue à la remobilisation vers l'emploi par le théâtre, multipliant les ateliers et stages de pratiques artistiques (danse, théâtre, écriture), les lectures, les expositions photographiques, etc. Sa marque de fabrique ? La proximité, faite de rencontres avec des habitants qui sont partie intégrante du spectacle vivant au cœur d'un quartier. Il s'agit de concevoir la culture comme un partage concret et d'investir des lieux qui ne sont pas uniquement prévus pour être des scènes théâtrales : la rue, les cours d'immeuble, les appartements en HLM. Gaby Sourire s'est particulièrement investie ces dernières années dans « Chaillot en partage », avec l'association les Enfants de la Goutte d'Or, en partenariat avec le Théâtre national de Chaillot. Projet qui se poursuivra à l'automne 2020 avec le troisième spectacle « Urgences ».

Consulter le site du 18e du mois, pour connaître les dates et lieux précis des prochains spectacles : 18dumois.info/-l-agenda-.html

18duM Quels sont vos projets ? Comment allez-vous faire avec le flou sur l'ouverture des salles de spectacle ?

C. S. J'ai travaillé pour une autre compagnie dans l'Essonne, La Constellation, sur l'écriture d'un texte porté musicalement, avec des acrobates. Nous nous en sommes inspirés pour Gaby Sourire, pour proposer un spectacle début juillet dans lequel la musique est un véhicule pour faire parler les mots. Des mots parfois durs aussi. On a commencé les répétitions à la mi-mai.

S. H. Avec un trompettiste-percussionniste et un guitariste, Christophe arpentera l'espace public, avec des pauses, des prises de parole. On a hâte de ces retrouvailles après plusieurs semaines d'absence ! Le spectacle s'appelle Histoires en ballade, inspirées librement de contes tziganes. Le trio itinérant s'est déjà produit les 5 et 8 juillet dans les immeubles de Paris Habitat. Deux autres dates sont prévues le 22 juillet et le 6 septembre. Nous avons aussi un projet qui nous tient à cœur. A partir de la rentrée nous commencerons à répéter, à faire des lectures pour Shakespeare s'invite chez vous. C'est un projet bâti sur une série en quatre épisodes, sur deux ans, inspiré de la pièce Le songe d'une nuit d'été. Pour le moment, on ne peut pas vous en dire plus !

18duM Comment voyez-vous l'avenir de la compagnie après cette période si particulière ?

S. H. Je crois que cette période a conforté nos envies et nos choix : le spectacle dehors plutôt que dedans, proche des gens... Des plateaux il y en a partout ! Intervenir dans l'espace public a un impact fort et toute l'équipe, les comédiens ont envie de ces rencontres, du contact avec les habitants, avec les enfants dans les écoles. Nous acceptons la part de travail social qui fait partie de notre identité. C'est cette liberté qu'on souhaite préserver, avec des moyens modestes, mais nous aurons aussi besoin du soutien de nos partenaires (Ville de Paris, Paris Habitat, ICF La Sablière, Ville de Drancy, Préfecture).

C. S. Nous allons poursuivre notre engagement ! Je suis plein d'espoir, de projets. Les gens nous portent dans ce qu'on fait. Ce sont eux qui nous permettent de créer, d'aller où ils vivent, là où ils marchent ! On trouvera les moyens... « À l'école de la poésie, on se bat », chantait Léo Ferré. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE ROUX



EXPO

L'ECHOMUSÉE DONNE VIE AUX CRÉATIONS DES HABITANTS CONFINÉS

Ce temps forcé d'inactivité professionnelle a parfois été l'occasion de renouer avec des passions enfouies. Dessins, peintures, sculptures, écritures... sortent avec leurs auteurs.

C'est un véritable manifeste du confiné que propose l'Echomusée avec cette présentation des créations des habitants, issues de cette étrange période de réclusion. Artistes ou non, les nombreux exposants ont laissé libre cours à leur passe-temps favori ou ont adapté leur technique à la situation. Un photographe à sa fenêtre saisit des passants dans la rue, masqués et armés d'un caddie de courses, une autre fixe des musiciens chez eux ou une couturière devant sa machine. Des illustrations numériques sur la solitude, la lutte, le chagrin, l'espoir ou l'amour, des masques imaginaires (modèle chauve-souris ou pangolin!) sur panneaux japonais encadrés de bambou, des nains de jardin en mal de

sorties, toutes les oeuvres reflètent une « résilience artistique » étonnante. Les supports ont parfois un côté récup', confinement oblige : un grand carton d'emballage accueille un paysage construit peu à peu, jour après jour ; des feuilles d'ordonnancier délavées, salies évoquent l'épidémie ; des skate-boards condamnés au repos sont décorés d'arabesques. Une grande lampe conique composée de coquillages et perles traduit un long et patient travail de précision...

D'autres exposants ont préféré l'écriture, souvent surréaliste : « *Le masque ça fait de la buée sur les lunettes, je m'entraîne à respirer par les oreilles* » ou « *Je me suis fait une frange, je ressemble à un cochon d'Inde* ».

L'exposition devrait se renouveler tous les quinze jours car « *j'ai beaucoup de nouvelles propositions, variées et intéressantes* », précise Jean-Marc Bombeau, responsable de la galerie. « *Et si ce rythme se poursuit, au moins soixante personnes auront pu montrer leurs œuvres.* » ● ANNIE KATZ

Créa Cov 18. Jusqu'en septembre à l'Echomusée, 21 rue Cavé, métro Château Rouge, 07 61 30 37 82, du mardi au dimanche de 14 h à 19 h.

LIVRE TÉMOIGNAGE COVID 2020 - JOURS DE CONFINEMENT

Pendant le confinement, une dizaine d'artistes et auteurs du 18^e et d'ailleurs ont partagé sur les réseaux sociaux leurs réflexions, questionnements, émotions, créations au jour le jour. Dans le but d'adoucir l'isolement et de partager. De ces écrits et créations réalisées, un livre devrait voir le jour fin août, pour garder en mémoire cette période inédite de l'histoire collective avec le regard des artistes, notamment Bishi, Julia Keiko, Alix Henriquez, Jean Nespo, Pascale Desmazières... Les créations sont sur le groupe Facebook Jours de confinement. Le livre est proposé en pré-vente à 15€ (au lieu de 20€), 300 pages, format 24 x 36 A.K.

Xéroglyphes éditions, 19 rue Cavé, métro Château Rouge, 01 42 39 59 30 / 06 82 41 77 81

Spectacle vivant

QUAND UN ARTISTE RENCONTRE UN SPECTATEUR

Le Théâtre de la Ville consulte ses spectateurs, en blouse blanche, musique et pas chassés.

Dans la cour du Théâtre des Abbesses, trois petites tables rondes et des chaises. Un artiste – équipé de la blouse blanche du médecin – accueille son « patient », le spectateur qui sera le public d'un micro-spectacle à l'issue de la consultation dansée, poétique ou musicale qu'il lui offre. J'ai rencontré Clint Lutes, danseur américain installé en France depuis de nombreuses années et spécialiste de l'improvisation. Il a posé des questions sur mon métier, mon quartier, mon vécu du confinement, a pris des notes, choisi une musique en lien avec ce que je lui livrais. Et puis il m'a offert une chorégraphie dans cette petite cour traversée par les

habitants qui rentrent chez eux. Un petit moment hors du temps.

Aux autres tables, une poétesse et une musicienne, parmi les quelque 70 artistes que le théâtre a embauchés durant et à l'issue du confinement pour développer ces consultations originales. Créées il y a une dizaine d'années pour être réalisées dans l'espace public, elles ont d'abord été poétiques et scientifiques. Pendant le confinement elles sont devenues téléphonées (*lire notre n° 282*). Et sont désormais incarnées, au Théâtre des Abbesses mais aussi à l'Espace Cardin dans le 8^e. Beaucoup des artistes sont associés au Théâtre de la Ville et ont déjà travaillé l'improvisation auprès de patients hospitalisés.

Après une vingtaine de minutes de ce colloque singulier, on repart avec en poche une ordonnance personnalisée à l'en-tête du Théâtre de la Ville. Pour ma part, quelques exercices respiratoires et la projection d'un film documentaire américain. Et vous, vous prenez rendez-vous quand ? ●

SANDRA MIGNOT

Jusqu'au 31 juillet, Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, métro Abbesses, gratuit mais réservation obligatoire sur theatre-delaville-paris.com

Au cœur du 18^e, un imprimeur près de chez vous !

promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

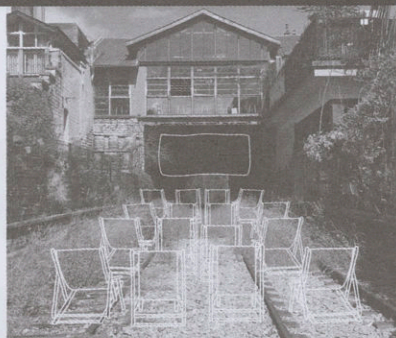
PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Hors les murs

LA FERME OUVERTE

Ouvert tous les jours de 14h à 18h30, (<https://frama.link/fermeouverte>), 114 avenue de Stalingrad (Saint-Denis), métro Saint-Denis Université. Entrée 4,60€ (adultes) 4,20€ (enfants), ateliers (4€)

Non loin du 18e, juste de l'autre côté du périphérique, la Ferme ouverte présente au public les techniques agricoles d'hier, aujourd'hui et demain. Ce site historique qu'est la ferme René Kersanté, vouée à disparaître au départ en retraite du dernier maraîcher de Saint-Denis, a été repris en 2017 par Les Fermes de Gally (entreprise agricole spécialisée dans les fermes pédagogiques), un collectif artistique (le Parti poétique) et la commune. On visite l'exploitation, un petit musée retrace l'histoire contemporaine des techniques agricoles, les enfants peuvent s'initier à l'alimentation des animaux (chèvres, poules, moutons), des événements culturels sont organisés – on peut même y acheter ses légumes. Les plus petits peuvent également participer à des ateliers autour de la fabrication du pain, du beurre, du jardinage et du recyclage de papier... S.M.



Cinéma

GARE AUX DOCS

Du 10 au 26 août, les lundi, mardi, mercredi à 21h, La Recyclerie, 83 boulevard Ornano, métro Porte de Clignancourt <http://www.larecyclerie.com/>

Neuf séances de cinéma documentaire gratuites et en plein air sur les rails de la Petite ceinture. Le fil rouge annoncé de cette troisième édition porte sur la transition économique écologique et solidaire. Avec notamment : L'Ours simplement sauvage, La Bataille du libre, Microbiote, Foutu pour foutu, Bienvenue les vers de terre... Le programme n'est pas encore complètement arrêté à ce jour. Les documentaires seront également diffusés en libre accès sur internet, les soirs de projections pour celles et ceux qui ne pourront pas s'installer sur les transats de la Petite Ceinture ! S.M.

Documentaires d'écologie

CINÉ JARDINS - CINÉ PARCS

Du 28 août au 12 septembre, projections dans les jardins partagés du nord-est parisien et des communes voisines, gratuit, cine-jardins.fr.

Le festival de cinéma documentaire et d'écologie organisé par la Fabrique documentaire, revient pour la sixième année consécutive. Il a pour objectif d'encourager la compréhension la plus large possible des enjeux écologiques actuels, et ainsi d'initier des changements de comportement, à travers des soirées conviviales, dans la perspective d'une transition écologique. Le 29 août, au Bois Dormoy, la soirée commencera à 19h par un pique-nique (pas de buffet participatif cette année pour raison sanitaire). Elle se poursuivra par la projection de deux films. D'abord un court-métrage réalisé à l'automne 2019 par l'association Les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO) dans son jardin pédagogique, La Petite bête d'or. Puis un long métrage dont nous annoncerons le titre sur Facebook, dès qu'il aura été fixé. De plus, pour la deuxième année, des projections ont également lieu dans des parcs publics. Une soirée est organisée aux Jardins d'Eole, le 1er août à 21h30, avec le film *Invictus*, de Clint Eastwood. A.K.

Théâtre jeune public

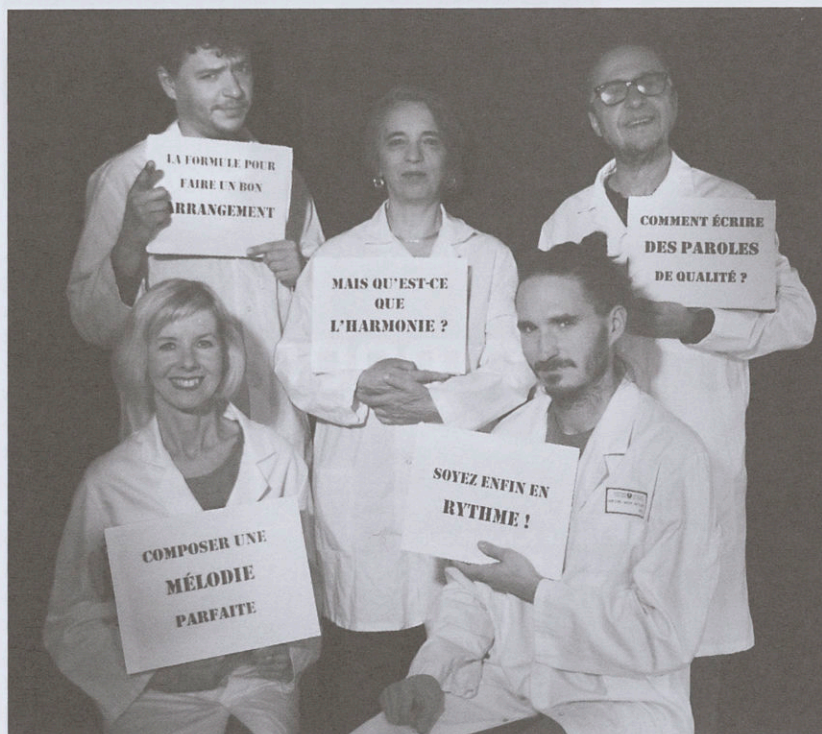
J'AI TROP D'AMIS

En juillet, Théâtre de la Ville-Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, métro Abbesses ou Pigalle, theatredelaville-paris.com



Deux pièces de théâtre jeune public sont programmées pendant l'été : *Udo*, complètement à l'est, par La Cordonnerie. Une lecture décalée de l'histoire de Blanche-Neige, dans un univers sonore foisonnant où la réalité du monde rejoint la fiction (du 16 au 18 juillet). Puis, *J'ai trop d'amis* (du 22 au 29 juillet), une création de David Lescot, artiste associé. On avait très envie de découvrir la suite de *J'ai trop peur*, du même auteur, voilà qui est fait ! A.K.

Dans le cadre d'Un été solidaire, le Théâtre de la Ville propose cinq spectacles à tarif unique de 10€ et gratuits pour les moins de 14 ans et le personnel soignant, à voir aux Abbesses ou à l'Espace Cardin (8e).



Spectacle

VOUS ALLEZ FAIRE UN TUBE!

Du 16 juillet au 9 août (les jeudi, 19h, vendredi et samedi, 21h, dimanche, 16h), La Reine blanche, 2 bis passage Ruelle, métro La Chapelle, 0140050696, www.reineblanche.com

Dans ce spectacle, le public crée son tube de l'été. Musique, paroles, enregistrement, tout est créé durant la soirée. Sur la scène, cinq experts dévoilent les recettes à suivre pour obtenir un succès planétaire. Un peu de pédagogie pour expliquer rythme, harmonie, arrangements. Beaucoup d'humour et quelques exemples de grandes chansons qui ont marqué l'histoire feront la réussite de ce spectacle musical et interactif, dont chaque représentation est unique. La mise en scène est de Camille Saféris, avec des textes écrits par Maison Vagh, et sur scène : Isabelle Carpentier, Yan Vagh, Marjolaine Ott, Antoine Abed et Benjamin Colin. S.M.

Cinéma

RÉTROSPECTIVE FORBIDDEN HOLLYWOOD!

Jusqu'au 21 juillet au Louxor, 170 boulevard Magenta (10e), métro Barbès-Rochechouart, cinemalouxor.fr

Ces dix films de l'ère pré-Code Hays, sortis entre 1931 et 1933, témoignent de cette période de folle liberté qu'a connue Hollywood, avant l'auto-censure acceptée par les professionnels du cinéma. Dès 1934, sexualité, violence, homosexualité, toxicomanie sont interdites à l'écran. Ames libres, *L'Ange blanc*, *Baby face*, *Female*, *La Belle de Saïgon*, *Red-Headed Woman*, *Entrée des employés*, *Blonde Crazy*, *Jewel Robbery*, *The Man Reader* permettent aussi de revoir les débuts d'acteurs de renom, comme John Wayne, Clark Gable, James Cagney, Jean Harlow, Barbara Stanwick. A.K.



ON NOUS ÉCRIT...

À propos des « mauvaises herbes »

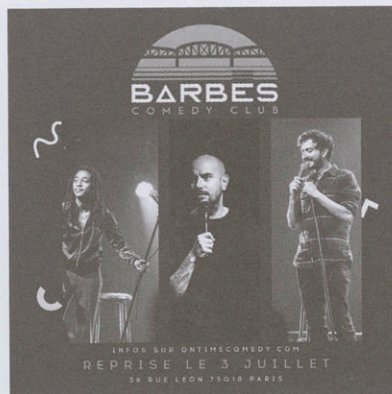
« Cher 18e du mois, Un grand merci pour votre retour au format papier, c'est un grand plaisir de vous retrouver. Comme l'indique Jacky Libaud dans son article « La mauvaise réputation des mauvaises herbes », la nature a repris beaucoup de ses droits, à Paris, pendant la période du confinement, et c'était très agréable. Tellement agréable, qu'on aimerait que cela devienne la norme... Les chroniques de Monsieur Libaud dans vos pages sont d'une grande nécessité pour nous, habitants du 18e, car elles ont le mérite d'attirer notre attention sur le fait que la nature est bel et bien présente dans notre capitale. Et préciser ce mois-ci que les « mauvaises » herbes portent un qualificatif qu'elles ne méritent pas est en effet primordial. Depuis deux ans,

Festival

PARIS L'ÉTÉ

Du 29 juillet au 2 août, au Lycée Jacques Decour, 12 avenue Trudaine, métro Anvers. Entrée libre sur réservation, parislete.fr

Version courte cette année pour le festival Paris l'été qui s'installe presque exclusivement dans la cour du Lycée Jacques Decour. Treize spectacles y seront donnés : cirque, théâtre, magie, lecture, musique, installations et danse. En ouverture, carte blanche à Sébastien Barrier (comédien et conteur) et François Alu (danseur étoile), le 29 juillet à 20 h. Joanne Humblet, funambule, évoluera dans les airs le 2 août à 18 h. L'œuvre immersive Purple Rain, ainsi que l'installation Borealis seront accessibles tous les jours de 22 h à 0 h 30. Un spectacle extrait de la rubrique que tient la journaliste Annick Cojean, dans le Monde : Je ne serais pas arrivée là si..., consacrée aux femmes, sera joué les 30 et 31 juillet par Judith Henry et Julie Gayet. Et bien d'autres spectacles vous attendent. S.M.



Stand Up

LE BARBÈS COMEDY CLUB

Du 3 au 31 juillet (du jeudi au dimanche), séances à 20 h 15 et 21 h 30 (16€), micro ouvert à partir de 22 h 45 (conso obligatoire) 39 rue Léon, métro Château Rouge. Réservation conseillée sur www.ontimecomedy.com

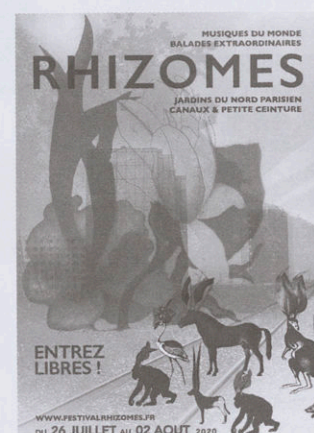
La salle, créée en octobre dernier par Shirley Souagnon pour que de jeunes humoristes viennent y tester leurs «vannes» rouvre enfin ses portes. Le nombre de places a été réduit et le système de climatisation permet le renouvellement de l'air pendant et entre les spectacles. Les humoristes se relaieront pour des passages de 10 à 21 minutes. Au programme: Kyan Khojandi, Shirley, Douilly, Baptiste Lecaplain, Tania Dutel, Laura Domenge, Paul Mirabel... S.M.

Festival

RHIZOMES

Du 26 juillet au 2 août, square Carpeaux, jardin Rachmaninov, hôpital Bretonneau et Petite ceinture, entrée libre, www.festivalrhizomes.fr

Les concerts gratuits de Rhizomes sont de retour cet été. Le festival propose des « balades extraordinaires » sur la Petite ceinture (samedi 1er et dimanche 2 août) avec des musiciens solistes venus des cinq continents, des surprises chorégraphiques et circassiennes, des solis suspendus aux arbres ou cachés derrière les buissons. Des concerts seront également organisés dans les jardins du 18e. Hors arrondissement, des concerts flottants auront lieu sur le canal de l'Ourcq. S.M.



ma femme et moi avons arrêté d'acheter des plantes chez le fleuriste pour habiller nos jardinières : nous avons récupéré de la terre sauvage, quelques plants dans des jardins d'amis ou de famille, et avons laissé tout ça vivre sa vie et s'harmoniser tout seul.

Jamais nous n'avons eu autant de moineaux, de mésanges, de pies et de pigeons à nos fenêtres, se nourrissant, il nous semble, de graines de «mauvaises» herbes, et utilisant des tiges et feuilles séchées pour, certainement, construire leurs nids ; et jamais nous n'avons pu observer autant de pollinisateurs autour de nos fleurs sauvages ! Certes, nos jardinières ne sont plus aussi «bien» agencées qu'auparavant, mais la vie y est beaucoup plus foisonnante ! Nous y avons même un arbre qui pousse, sans que nous ayons réussi à en identifier le type... Merci encore, Jacky, pour ces bouffées d'herbes fraîches mensuelles !

THIERRY

Droit de réponse

La Mairie du 18e nous a adressé le courrier ci-après :

Nous souhaitons apporter un droit de réponse sur l'article de la page 4 dans lequel vous citez à plusieurs reprises Maya Akkari et quelques précisions sur d'autres articles du numéro 283.

Certains propos ont été attribués à Maya Akkari à tort. Dans le paragraphe 2, vous citez Maya Akkari disant qu'elle «a dialogué» avec Emmanuelle Oster, commissaire divisionnaire du 18e, pour que la police n'applique pas de mesures coercitives. En l'occurrence, ces propos n'ont pas été tenus : Maya Akkari a précisé que le maire Eric Lejoindre avait échangé avec la commissaire à ce sujet notamment lorsque des personnes sans papiers faisaient la queue pour bénéficier d'une distribution alimentaire.

Concernant la phrase «comme le souligne cette dernière, "la ville a mis du temps à débloquent les fonds", elles ont obtenu d'utiliser de manière dérogatoire une partie du FPH.» Sur le Fond de Participation des Habitants (FPH), il convient de rappeler que ce fond est financé via une subvention de la ville et qu'il n'a pas vocation à financer des projets d'aide alimentaire, mais au regard de la situation exceptionnelle nous avons permis que ce dispositif puisse être utilisé à cette fin.

Nous avons ainsi orienté les partenaires vers ce financement qui ne passe pas par une délibération en conseil d'arrondissement et qui est de ce fait un fond plus rapide à obtenir. Il ne s'agissait aucunement d'une mise en cause de la ville comme sous-entendu dans l'article, mais une manière d'être collectivement plus réactif. C'est le sens du propos tenu par Maya Akkari à ce sujet.

Au paragraphe 3, vous faites dire à Maya Akkari, que la mairie du 18e avait «anticipé avant le confinement». Ceci n'est bien sûr pas possible... Nous ne pouvions pas anticiper une situation que nous ne connaissions pas. Par contre, oui, dès les premiers jours du confinement, nous avons anticipé le fait qu'une partie de la population de l'arrondissement, au regard de sa sociologie, allait rencontrer des difficultés pour se nourrir. Nous avons ainsi réfléchi très rapidement à la mise en place de distributions alimentaires gratuites notamment. Nous avons aussi travaillé sur la continuité pédagogique, en fournissant des ordinateurs gratuits à plus de 200 familles du 18e, sans compter ceux qui ont été mis à disposition par les écoles ou les collèges, ou par les associations.

Toujours dans ce paragraphe, vous prêtez à Maya Akkari l'emploi du mot «migrants» mais Maya Akkari n'emploie que le terme de «réfugié-e-s», par ailleurs elle n'utilise jamais l'acronyme «SDF».

Enfin dans votre focus sur la distribution de paniers au foyer Marc Seguin, ce sont 10 paniers, qui ont été distribués le lendemain non un seul.

Nous nous interrogeons également sur le papier page 5 concernant les pistes cyclables du 18e. Les délais annoncés par les services de voirie ont été respectés et les deux nouvelles pistes cyclables, celle de l'avenue de Saint-Ouen et celle du boulevard Ornano ont été livrées les 12 et 17 juin.

La réponse de la rédaction : En ce qui concerne plus particulièrement, le papier intitulé «Le dénuement des travailleurs migrants», page 4 du numéro 283, nous prendrons soin à l'avenir d'enregistrer les propos des élu.e.s afin d'éviter toute controverse.

Quand on a proposé de le photographier, il a prévenu : « Pas chez moi. Longtemps j'ai vécu chez les autres. Et même chez des familles bienveillantes, je sentais que je n'étais pas chez moi. » Adolescent, il n'avait même pas la clef pour rentrer seul. « Alors maintenant mon appart c'est réservé aux proches. » De 5 à 14 ans, Lyes Louffok a en effet vécu *L'Enfer des foyers*, comme il a choisi d'intituler son livre, rédigé alors qu'il avait tout juste 16 ans, et qui a fait de lui le porte-drapeau d'une cause : celle des enfants placés.

Dans son ouvrage, chacun en prend pour son grade : l'aide sociale à l'enfance (ASE), qui empêche sa première famille d'accueil de l'adopter, des éducateurs maladroits, brutaux voire méchants, les familles inadaptées dans lesquelles il est placé, ses compagnons d'infortune... Mais aussi lui-même, « *modèle par les petites injustices et les violences quotidiennes du foyer* », devenant violent, agressif, voleur « *Plus j'ai enduré, les coups, les baffes, les privations, les caresses ignobles, les humiliations, plus je suis devenu un insoumis* », écrit-il dans son livre-témoignage.

Quelques années après, le jeune homme de 25 ans porte la barbe – qui vient atténuer le côté juvénile de son visage – rasée très court et finement dessinée. On le rencontre à proximité de Château Rouge, où il vit depuis quatre ans. « J'ai emménagé ici en urgence. Je ne pensais pas rester. J'étais dans le 11e auparavant, qui correspondait bien à mon côté bobo. Puis j'ai découvert la vie de quartier, la solidarité qui règne ici, l'animation. Il y a toujours une présence, je ne me sens jamais stressé si je rentre tard le soir. Alors je suis resté. »

Objectif : travail social

En tee-shirt et veste élégante, il revient sur l'ouvrage qui l'a fait connaître du public : « Quand je l'ai écrit, j'étais dans l'urgence de laisser une trace, se remémore-t-il. Je venais d'arriver chez ma dernière mère d'accueil, qui a entendu mon témoignage et m'a tout de suite compris. » Sa publication, en 2014, a d'autant plus d'impact que Lyes, depuis, est devenu travailleur social (il n'exerce pas en protection de l'enfance mais dans un centre d'hébergement pour mères en difficulté). Après un apprentissage en cuisine – « parce que c'était le CFA d'à côté » – et un CAP de vente – histoire de rapidement gagner de l'argent –, il s'oriente vers les métiers de l'animation, avant d'intégrer une formation en alternance pour obtenir le diplôme d'éducateur spécialisé, son objectif professionnel depuis toujours.



DE L'ENFANT BRISÉ AU COMBATTANT ACHARNÉ

A 25 ans, Lyes Louffok a construit sur sa jeunesse malmenée un engagement politique intense en faveur des enfants placés.

« Le livre a permis à ceux qui travaillent dans ce secteur de se questionner sur le rôle qu'ils jouent dans le système », raconte-t-il. Il les a aussi beaucoup heurtés. « Mais c'est sa qualité, note Léo Mathey, président de l'association Repairs, un réseau d'entraide entre pairs qui s'adresse aux sortants de l'ASE. Lyes emmerde les gens. C'est quelqu'un de libre et qui n'en a rien à faire de ce qu'on peut dire de lui. Il n'est pas bridé dans ce qu'il défend. » Jusqu'à présent, s'il ne mène pas son combat seul, Lyes n'a pas souhaité s'engager dans une association, même s'il est très proche de Repairs. « Il veut faire avancer les choses, mais il est plus à l'aise dans la position du lanceur d'alerte », poursuit Léo Mathey.

Une capacité à mobiliser

Lyes milite et porte la cause ardemment, grâce au réseau qu'il s'est constitué depuis le livre (qui sera porté à l'écran l'année prochaine), la diffusion d'un

Tout entier tendu vers son objectif : sensibiliser le grand public et les politiques à la protection de l'enfance.

documentaire dans lequel il a témoigné ou au Conseil national de la protection de l'enfance (CNPE), dont il est membre. « Il y a deux ans, nous avons réussi à mobiliser sur la situation difficile des jeunes majeurs sortants de l'ASE, même si le projet de

loi qui en est ressorti a été vidé de sa substance », souligne-t-il. L'association Repairs l'alerte également sur certains « dossiers ». Le jeune éducateur parvient à mobiliser la presse, comme début mars dernier sur la situation d'adolescents maltraités dans des centres d'éducation renforcés du Bas-Rhin. Il est très présent sur les réseaux sociaux. « J'utilise beaucoup le name and shame : lorsqu'une situation m'interpelle, j'enquête, et si j'ai suffisamment d'éléments, je n'hésite pas à balancer. »

Certains trouvent qu'il s'expose un peu trop, au risque de recevoir des coups. « Les milieux de la protection de l'enfance et de la politique sont très violents, s'inquiète Michelle Créoff, ancienne vice-présidente du CNPE et juriste spécialisée en protection de l'enfance. Mais s'il parvient à résister il pourra faire de grandes choses. »

L'enfance n'est pas protégée

Tout entier tendu vers son objectif, sensibiliser le grand public et les politiques à la protection de l'enfance, l'ancien ado placé reçoit quotidiennement une multitude de témoignages de ceux qui ont vécu les mêmes drames que lui (et parfois pire). « J'ai sous la main une matière intéressante pour dire que le problème existe et que l'enfance en France n'est pas protégée. »

Il montre son téléphone portable sur lequel 679 textos sont en attente d'être lus, reçus entre le début du confinement et début juin. « Les gens se transmettent mes coordonnées et me contactent sur les réseaux sociaux. »

Il est difficile de faire dévier la conversation et de l'amener à parler d'autre chose. « Il se lève, il mange et se couche avec la protection de l'enfance en tête », rapporte son ami réalisateur et journaliste Sylvain Louvet. Même en soirée, le sujet revient dans ses conversations. « C'est normal, c'est son moteur. » Et quand on interroge Lyes sur son avenir et l'éventualité de faire autre chose, il acquiesce... avant d'expliquer qu'il rêve de créer un syndicat des enfants. « Et bien sûr je serai père, c'est évident que je saurais m'occuper d'un enfant. J'ai une telle image de tout ce qu'il faut éviter. »

Entre amis, le jeune homme sait néanmoins se détendre. « Son petit péché mignon, c'est le karaoké » assure Sylvain Louvet. « Et il a beaucoup d'humour, parfois très noir, ajoute Camille Thill, également éducatrice. Nous exerçons des métiers difficiles mais il trouve toujours le mot pour rire, malgré tout. »

« Boris Cyrulnik appelle cela résilience, résume Michèle Créoff. Dépasser ses drames pour en faire un combat. De sa trajectoire, Lyes a conçu un combat politique pour les enfants placés. » Et pas seulement, puisqu'il s'est également engagé aux côtés de Ni putes ni soumises, du collectif Nous Toutes, ou encore dans des actions auprès des migrants. « Tous les laissés-pour-compte l'intéressent », conclut Léo Mathey. ●

SANDRA MIGNOT